Phénomèna

la revue des phénomènes OVNI

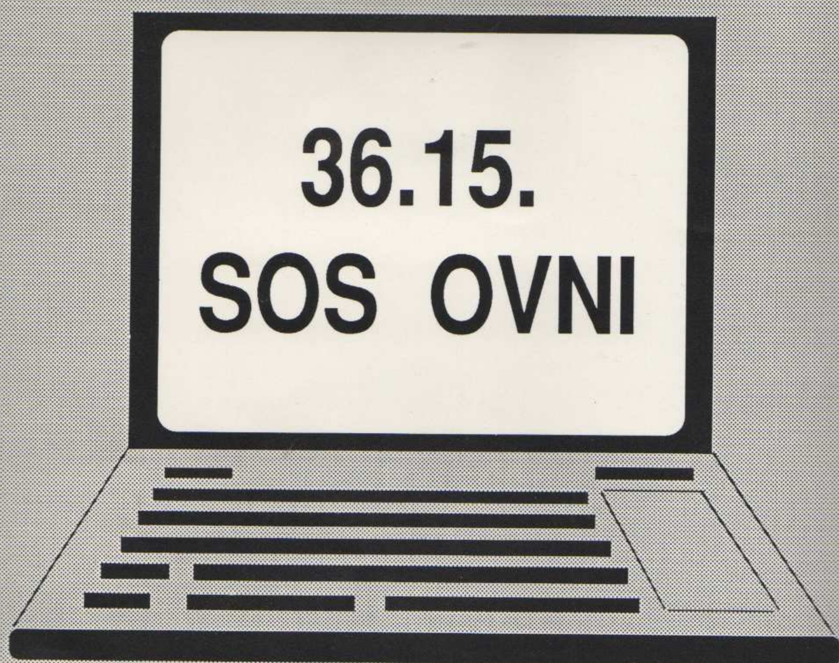
Hélicoptère militaire contre ovni



Ceci est-il un implant extraterrestre ?

Enlèvements en Hongrie

Bimestriel n° 12 - Novembre - Décembre 1992 - 28 F - ISSN 1157-4704



Mise à jour régulière

Nouvelles infos
Dossiers
Associations
Calculs astro.
Messagerie
Observations
Boîtes aux lettres
Etc.

Un monde nouveau

Phénoména
la revue des phénomènes OVNI

Phénoména est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Rédaction : Renaud Marhic - Perry Petrakis - Gilbert Rolland et pour les dessins : Thierry Rocher - Didier Moreau.

Rédacteur en chef et directeur de la publication
Perry Petrakis

SOS OVNI
Boîte postale 324
13611 Aix-en-Provence Cédex 1 - France
Tel : 42.20.18.19. (24h/24)

Fax : 42.27.26.18.

Minitel :
36.15. Code SOS OVNI

Publicité :
42.27.26.18.

Représentations :

Thierry Rocher
(SOS OVNI - Seine)
Laurent Toupet
(SOS OVNI - Centre)
Christian Morgenthaler
(SOS OVNI - Est)
Christian Soudet
(SOS OVNI - Seine Maritime)
Jean-Paul Lamagna
(SOS OVNI - Isère)
Michel Figuet
(SOS OVNI - Var)
Jean-Pierre Ségonnes
(SOS OVNI - Sud-Ouest)
Jean-Pierre Troadec
(SOS OVNI - Rhône)
Renaud Marhic
(SOS OVNI - Nord-Ouest)
Perry Petrakis
(SOS OVNI Sud-Est)

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Abonnements France et Europe :
6 numéros 150 ff

Composition et mise en page :
SOS OVNI

Impression :
Imprimerie Borel et Feraud - Gignac

Le choix d'informer

Nous le répétons à plaisir, *Phénoména* est une revue d'actualité. A ce titre, elle se doit de vous apporter toute information concernant les phénomènes ovni, y compris les plus extraordinaires. Immanquablement, certains témoignages peuvent alors heurter notre bon sens. Le cas Price est de ceux-là. Mais il est. Richard Price existe, l'objet qu'il désigne comme «implant» également. Pour trouver pareil récit, il n'est nul besoin de «faire» les poubelles des faits-divers. Aux Etats-Unis, les enlèvements par ovnis de citoyens, a priori sains de corps et d'esprit, abondent, à tel point que l'on commence sérieusement là-bas à parler de phénomène de société. Notre consoeur Marie-Thérèse de Brosses s'en est fait récemment l'écho dans *Paris Match*.

Ces simples constatations nous confortent dans la voie que nous avons choisie. Ici, comme dans les cas d'enlèvements hongrois, la source nous est connue depuis fort longtemps. Nous la savons honnête. Quand bien même les enquêtes menées sur ces événements ne correspondent pas aux critères, qu'en France, nous retenons, les faits sont là. Incontournables.

Certains d'entre vous feront une lecture de ces textes au premier degré, d'autres y verront la confirmation d'un vaste phénomène psychologique «in the making» (en pleine croissance) aux Etats-Unis. C'est tant mieux. A tous, nous aurons contribué à votre information.

Nous vous souhaitons une bonne lecture ainsi que de passer d'excellentes vacances de fin d'année et vous donnons rendez-vous fin janvier.

Sommaire

© Phénoména. Bimestriel n° 12 - Novembre-Décembre 1992. Dépôt légal à parution. Commission paritaire : 73863. En couverture : Puma 330 de l'Armée Française. C'est à bord d'un appareil identique que l'équipage fit une observation au-dessus de Brignoles. Cliché x - Aérospatiale. En insert : cliché pris au Microscope Electronique à Balayage d'un artéfact trouvé dans le corps d'un homme censément enlevé à bord d'un ovni. Cliché : D. Pritchard. MIT.

RV Manqué

L'hélico et l'ovni

O Perry Petrakis

Si la structure même de la Défense Aérienne place cette dernière au premier plan pour la détection occasionnelle d'objets volants non identifiés, les lois portant organisation de la Défense, ne permettent pas toujours d'évoquer ces affaires. Avouons que si c'est parfois dommage pour l'ufologie, c'est plutôt tant mieux pour l'intégrité du territoire. La subtilité alors, pour nous, consiste à vous informer en faisant la part de ce qui, pouvant porter atteinte aux intérêts de l'Armée, ne peut être dit, et le reste. Pour le cas qui suit, le décision fut simple. Il n'y avait aucun secret dont la «révélation» eût pu avoir des conséquences. Voyons donc ce qui s'est passé.

L'équipage d'un Puma de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre stationné à la base du Cannet-des-Maures à Proximité du Luc-en-Provence observe, le 8 juillet 1992, à 15h25, un phénomène aérien non identifié.

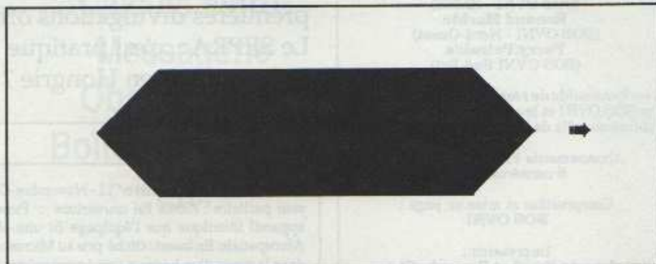
Nous en sommes informés le 24 août. Prenant immédiatement contact avec la base, nous apprenons que le pilote et son équipage (un copilote et deux autres hommes) sont en congé et qu'il nous faudra rappeler ultérieurement. Le 28 août nous prenons contact avec le SIRPA-Terre (Service d'Information et de Relations Publiques des Armées) pour savoir s'il existe une quelconque trace officielle de l'incident. Là, on nous apprend que rien de particulier n'a été signalé et qu'il convient de prendre contact avec le commandement de la base, le colonel P.. Entre-temps, par l'entremise de notre collaboration avec l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne, nous apprenons que l'incident a fait l'objet d'une relation au Centre de Contrôle de l'Aviation Civile et qu'une transcription des enregistrements éventuels (radar et phonie) a été demandée. Dès le 27 août, nous avions donc fait une demande officielle pour consulter ce rapport. Nous avons également expédié un fax à M. Velasco, au Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRA), pour lui demander un complément d'informations.

Fin août nous contactions le colonel P. à la base de l'ALAT. Il nous affirmait avoir très succinctement entendu parler de l'affaire, mais, les pilotes étant en disponibilité, il ne pouvait donner de plus amples informations. Il nous fixait un rendez-vous pour le mardi 15 septembre, sur la base.

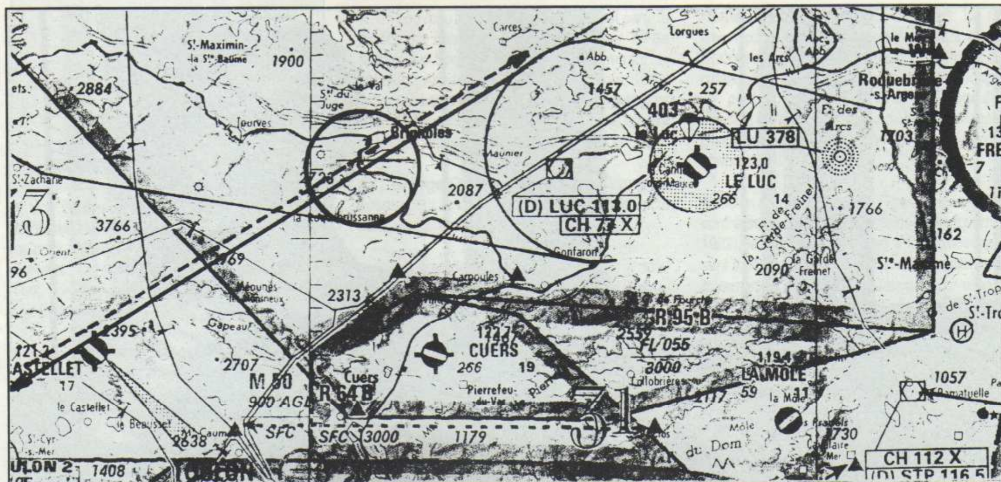
C'est avec une grande amabilité et beaucoup d'hospitalité que le colonel P. nous recevait le mardi en question. Nous fîmes en outre la connaissance de l'adjudant pilote R. et du copilote S. (principaux témoins dans cette affaire) ainsi que d'une dizaines d'autres personnes de l'Etat-Major de la base. L'occasion, pour nous, d'un exposé improvisé sur notre démarche et nos objectifs, mais aussi d'entendre et de filmer le récit fait par l'adjudant R.. Voila donc très précisément ce qui s'est passé.

LAT 800, l'hélicoptère Puma 330, devait effectuer une liaison de routine entre Le Luc et Aurillac. A 13h25 (temps universel), l'équipage quitte l'approche du Luc pour rejoindre une radiobalise au sud-ouest d'où il doit reprendre une route vers Aurillac. Il se trouve aux coordonnées 43 23N - 06 06E (pratiquement à la verticale de la commune de Brignoles), au niveau de vol 60 (6000 pieds - environ 1800 mètres), lorsqu'il observe une forme insolite, devant lui et au-dessus de l'appareil.

Au sujet de l'ovni, qui ressemble à un losange noir aux deux extrémités pointues (voir dessin du témoin), les pilotes nous diront qu'il était très difficile de faire des estimations de taille, vitesse, etc. et qu'ils avaient l'impression d'avoir affaire à quelque chose d'assez petit. Ils ont néanmoins avancé les estimations suivantes (notamment pour la relation qu'ils firent, une fois de retour à la base) : l'altitude devait être aux alentours du NV 100 (environ 2800 mètres)



Dessin du phénomène tel qu'il fut observé par l'équipage.



Carte aérienne des lieux. En trait plein, la trajectoire de l'hélicoptère. En pointillés, celle de l'ovni.

et l'écart hélicoptère-ovni d'environ 4000 pieds (environ 1300 mètres). Une chose est certaine, l'objet était situé sous une couche nuageuse (nous y reviendrons) située, elle, à environ 3500 mètres. Le cap suivi par l'objet était de 060° (vers le nord-est) et sa vitesse estimée à 300 noeuds (environ 500 km/h). L'équipage est toutefois dans l'impossibilité de nous préciser si l'objet bougeait réellement, ou s'il s'agit d'une vitesse relative, déduite à partir du déplacement de l'hélicoptère. Enfin, connaissant l'altitude maximale de l'objet, il en calcula la taille approximative qui devait être d'environ 5 mètres.

L'équipage ne pensa à aucun moment à se dérouter pour engager une identification formelle de l'objet, et le regrette à ce jour. Toujours est-il que l'hélicoptère passa directement sous le phénomène et que les pilotes le perdirent rapidement de vue. Il se présentait sous une forme plane (à deux dimensions, sans volume), très sombre et sans aucun détail visible.



C'est à bord d'un appareil identique, un Puma 330 de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre que l'équipage à fait son observation. Cliché : Perry Petrakis.

Durant la totalité de la phase d'observation qui dura 2 à 3 minutes, l'équipage prit contact avec le Centre de Contrôle d'Aix-en-Provence qui ne détecta rien au radar primaire. Les contrôleurs interrogèrent par ailleurs l'équipage d'un vol de la Minerve situé au-dessus de la couche nuageuse mais qui ne vit rien. Le LAT 800 ne fit aucun rapport officiel aux contrôleurs qui cependant, nous l'avons vu, établirent une transcription des bandes, vraisemblablement à l'initiative du Centre Opérationnel de la Défense Aérienne qui ouvrit une enquête.

Examinons maintenant d'un peu plus près les conditions météorologiques, prépondérantes pour l'interprétation de cette affaire. Nous demandâmes un relevé météorologique complet à la station du Luc pour le 8 juillet 1992 à 13h00 (TU). Celui-ci nous fut donné sous forme de Metar (observations effectuées aux abords des agglomérations ou stations météorologiques) et se lisait ainsi :

19006 KT 9999 2CB026 5CU030 24 1015 61

Nous avions donc un vent de sec-


L'adjudant R. Cliché : Perry Petrakis.

teur sud-ouest, à 6 noeuds. Une visibilité horizontale supérieure à 10 km, 2 huitièmes de cumulonimbus à environ 800 mètres et 5 huitièmes de cumulus à environ 1000 mètres. L'équipage a relevé par ailleurs 8 huitièmes de stratocumulus à environ 3500 mètres. Autant dire que le ciel était complètement bouché. La température était de 24°, la pression de 1015 mb et l'humidité de 61%.

Première constatation qui s'impose : si l'hélicoptère se dirigeait à contre-vent, l'ovni, lui, suivait le chemin inverse, au cap 060°, soit au nord-est au même titre que le vent. Deuxième constatation : les pilotes affirment avoir nettement vu la forme se découper sur le fond nuageux. L'objet se trouvait donc à une altitude inférieure à 3500 mètres.

Nos collègues italiens du CISU (Centro Italiano Studi Ufologici), interrogés par nos soins, n'ont rien enregistré d'anormal pour ce jour-là, dans le prolongement de la trajectoire. Il semble qu'il n'y ait rien non plus à espérer du côté du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique. On peut d'ailleurs douter sérieusement du fait que ce service ait été prévenu d'un quelconque incident puisque, tant du côté des militaires que des contrôleurs civils, on nous indiquait n'avoir rien expédié au SEPRA. Par ailleurs, son Directeur, M. Velasco, nous confirmait au téléphone ne pas avoir été informé de l'incident.

Il faudra donc compter sur nous-même pour tenter de déterminer ce qu'était ce phénomène et ce qu'il faisait à cet endroit. Quelques derniers éléments à verser (provisoirement) à ce dossier qui n'est pas clos : nous savons qu'aucune activité militaire n'était en cours à l'ile du Levant. Enfin, des démarches ont été entreprises du côté de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air et plus particulièrement de la Défense Aérienne. Selon la formule consacrée, nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Perry Petrakis

Nous tenons à remercier chaleureusement le personnel de la base de l'ALAT et en particulier le Colonel P. et les pilotes. Merci aussi à la station météo du Luc-en-Provence et aux contrôleurs de l'APCA.

Dernière minute :

En poursuivant notre enquête sur cette affaire, nous avons été informé de ce que Monsieur Jean-Jacques Velasco s'est rendu sur les lieux à peine quelques jours après notre passage. Cette intervention tardive (plus de 2 mois après l'observation) pose en fait plus de questions qu'elle n'apporte de réponses : les télex ont-ils mis deux mois pour faire Paris-Toulouse ? Monsieur Velasco était-il trop occupé par le déménagement de son bureau ou avait-il des cas plus importants dont il fallait s'occuper ? Est-il possible qu'il en ait été informé par notre intermédiaire ? Cette affaire n'est pas sans en rappeler une autre, celle de Trans-en-Provence, où le GEPAN mit 40 jours pour se rendre sur les lieux. Du point de vue de l'efficacité, il y a mieux à n'en pas douter. Pour nous en tout cas, cela ne change rien, on ne pourra compter que sur nous-mêmes...

Bloc-notes



✘ Une voiture a été endommagée par une météorite dans la nuit du 10 au 11 octobre 1992. L'objet, de quelques 13,5 kilos et de 30 centimètres de diamètre, est tombé dans les environs de New York, après avoir été observé au-dessus de l'Est des Etats-Unis.

✘ Selon un récent sondage réalisé aux Etats-Unis par l'hebdomadaire *Time*, en collaboration avec la chaîne de télévision *CNN*, un Américain sur trois s'attend à rencontrer des extraterrestres au XXIe siècle. Selon ce même sondage, les personnes interrogées prévoient également un deuxième avènement du Christ dans les mille ans à venir.

✘ Le Centre de Recherches Scientifiques «AURA-Z», créé en décembre 1991 à Moscou, lancera, en mars 1993, une nouvelle revue (AURA-Z) dont on nous promet que chaque numéro devrait compter une centaine de pages, un tiers étant consacré à l'ufologie russe. Cette revue qui sera traduite en cinq langues (anglais, français, espagnol, italien, allemand), devrait aborder tous les thèmes du paranormal, tant en Russie que dans les pays de l'ex-URSS. On peut d'ores et déjà s'abonner en envoyant (pour l'Europe) 33 dollars à l'adresse d'*Ovni-présence* en Suisse (qui donne un coup de main à nos collègues en mettant son adresse «européenne» à leur disposition) : *Ovni-présence*, Case postale 25 - CH-1800 Vevey 1 - Switzerland. CCP : 18-5723-5.

✘ Le dernier numéro de *Bulles* (Bulletin de Liaison pour l'étude des Sectes, n° 35, 3ème trim. 1992) publie une panoplie des décisions de justice les plus significatives de ces dernières années à l'encontre des sectes. On en retiendra que Vorilhon (les Raëliens) fut débouté (le 07/12/88) par le Tribunal Administratif de Paris de sa plainte à l'encontre du CCMM (Centre Roger Ikor). Vorilhon avait tenté une plainte en diffamation prétextant que le CCMM aurait mal interprété certains de ses textes, avant que ce dernier n'apporte des extraits *«contraires aux principes fondamentaux des constitutions des Etats démocratiques modernes et de la Convention des Droits de l'Homme et du Citoyen»*. Le 13 mars 1990, la Cour d'Appel de Paris confirmait la décision du Tribunal Administratif. Par ailleurs, le Tribunal Correctionnel du Mans relaxe le journaliste Jean-Yves Casgha, poursuivi en diffamation par Claude Vorilhon. Le Messie a été condamné à verser 10 000 francs de dommages et intérêts au journaliste, 35 000 francs pour frais d'avocat et a été condamné aux dépens. Le premier octobre 1991, la Cour d'Appel d'Angers a confirmé le premier jugement.

✘ Un nouveau livre de Jenny Randles est paru, le 26 octobre dernier, en Grande-Bretagne. *UFOs and How to See Them* (Les ovnis et comment les observer, Anaya Publishers Ltd, Londres, 1992) est plutôt une sorte de guide, avec de nombreuses photos, qui explique en termes simples, quelle serait la meilleure façon d'observer des ovnis.

✘ L'ouvrage *Out There*, de Howard Blum a été adapté pour le cinéma aux Etats-Unis. Sa sortie dans les salles était prévue pour l'été 1992.

✘ Vous êtes de plus en plus nombreux à nous expédier rapports, enquêtes, coupures de presse, informations de toutes sortes qui nous sont toujours particulièrement utiles pour la revue. Veuillez trouver, ici, les remerciements qu'il nous est impossible de vous adresser personnellement.

✘ La revue *Science et Vie Junior* éditera un numéro spécial «hors série», début janvier, qui sera entièrement consacré à la vie extraterrestre. Ce numéro devrait comporter une partie sur les ovnis.

✘ Un nouveau livre sur les ovnis devrait voir le jour, en février 1993, aux éditions Michel Laffont. Cet ouvrage, dont le titre n'a pas encore été arrêté, a été commandé à la journaliste Paule Picard.

✘ L'on reparle de plus en plus du serpent de mer qu'est devenu l'ouvrage sur les ovnis à paraître aux éditions Heimdal. La publication de ce travail collectif, reportée plusieurs fois au cours des derniers mois, paraît donc imminente.

✘ Le premier Musée Ufologique International a ouvert ses portes, fin octobre, à Roswell. Pour tout contact : International UFO Museum, 400 North Main, PO Box 2221, Roswell, New Mexico, NM 88202 USA.

✘ En lisant *Le temps et les ovnis* (nous y reviendrons prochainement), on apprend implicitement (puisqu'il est cité de nombreuses fois dans les sources) que le deuxième ouvrage de Jean Sider, à l'origine prévu aux éditions Axis Mundi, devrait en fait paraître au Rocher, en 1993.

✘ Werner Utter, qui a été durant 13 ans chef pilote dans la compagnie allemande Lufthansa affirme, dans une déclaration reprises par différentes agences de presse, avoir vu des ovnis à plusieurs occasions. La première observation, effectuée alors qu'il était aux commandes d'un Super Constellation, eut lieu à 4000 mètres d'altitude, au-dessus du Liban, entre Beyrouth et Bagdad. L'équipage put voir comme une boule lumineuse éblouissante, d'abord ambre, puis bleue. Après avoir évolué une à deux minutes autour de l'avion, elle serait repartie à 45°. La deuxième observation aurait eu lieu à 12 000 mètres d'altitude, alors que le pilote se trouvait dans un Boeing 747 faisant cap sur New York. Le phénomène ressemblait à une araignée, dont les pattes auraient été des rayons rouges, bleus et jaunes qui remuaient. Un troisième phénomène fut observé évoluant à 1000 km/h entre Londres et Douvres et ressemblait à un cigare géant d'"une vingtaine de mètres de long. Si l'on peut regretter le manque de précisions dans ces cas, il n'en demeure pas moins que ce témoignage peut inciter d'autres pilotes à évoquer leurs observations.

✘ Selon une information du *Figaro* reprise par nos confrères du *Canard Enchaîné* (11 novembre 1992), le Vatican soutiendrait une expérience visant à déterminer *«si d'éventuelles créatures extraterrestres ont déjà eu un Sauveur. Ont-elles été marquées par le péché ? Ont-elles répondu négativement à une alliance que Dieu leur proposait ?»*. En fait, des pères jésuites tentent de répondre à ces questions aidés d'un télescope géant baptisé Vatt (Vatican Advanced Technology Telescope), installé depuis fin 1991 sur le mont Graham, à Tucson, dans l'Arizona.

✘ Ca c'est du journalisme ! Le journal *Sud Ouest* (13 octobre 1992) a complètement pillé notre enquête effectuée sur les événements survenus en Dordogne (voir *Phénomèna* n° 6 et 7). Après avoir refait nos pas et avoir tenté d'obtenir, sans nous en informer, les analyses (payées et qui nous appartenaient donc) auprès de l'Ecole des Mines de St-Etienne, les journalistes ont publié un article ironique et suspicieux sans donner nos coordonnées, qui constitue une insulte au travail de longue haleine effectué par notre représentant Jean-Pierre Ségonnes.

✘ En novembre 1991, la police de Hardenberg, aux Pays-Bas, usa d'un stratagème peu ordinaire pour découvrir combien de gens écoutaient illégalement ses fréquences radio. Un communiqué annonça l'atterrissage d'un objet volant non identifié. Environ 150 personnes se ruèrent sur les lieux indiqués dans le message. Mais point d'extraterrestres ! En lieu et place, ils avaient été remplacés par la maréchaussée, bien décidée à relever les identités.

Septièmes Rencontres Européennes de Lyon

(consacrées au phénomène ovni)

10-11-12 Avril 1993



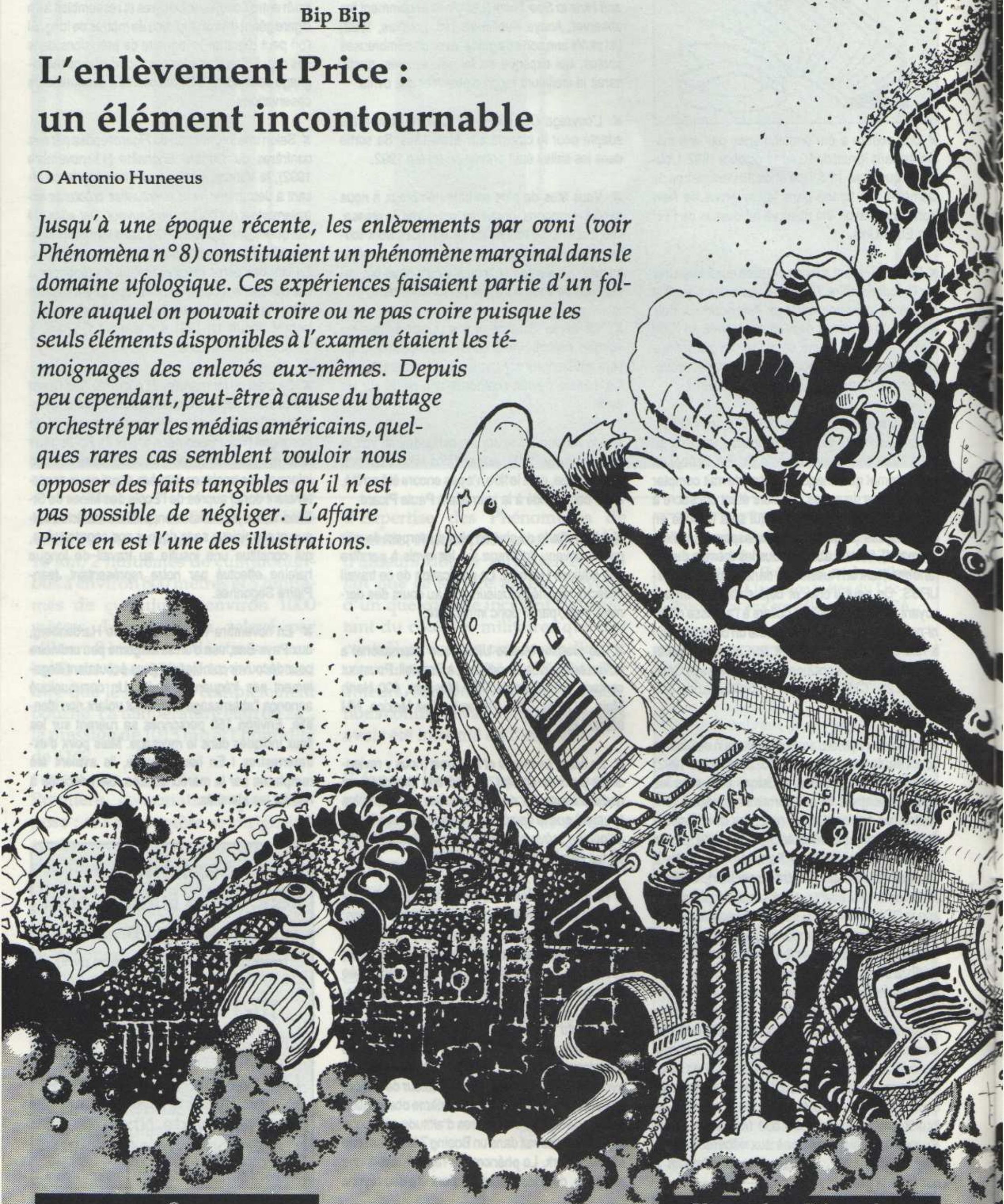
L'inscription aux septièmes Rencontres Européennes de Lyon est ouverte. N'hésitez pas à demander votre formulaire d'inscription.

Bip Bip

L'enlèvement Price : un élément incontournable

O Antonio Huneeus

Jusqu'à une époque récente, les enlèvements par ovni (voir Phénomèna n° 8) constituaient un phénomène marginal dans le domaine ufologique. Ces expériences faisaient partie d'un folklore auquel on pouvait croire ou ne pas croire puisque les seuls éléments disponibles à l'examen étaient les témoignages des enlevés eux-mêmes. Depuis peu cependant, peut-être à cause du battage orchestré par les médias américains, quelques rares cas semblent vouloir nous opposer des faits tangibles qu'il n'est pas possible de négliger. L'affaire Price en est l'une des illustrations.



Phénomèna

Il y a encore quelques années, la seule évocation d'une expérience d'enlèvement était en elle-même considérée comme extraordinaire. On se souvient par exemple que le cas de Betty et Barney Hill du New Hampshire, l'incident d'Hickson à Pascagoula et l'affaire Travis Walton en Arizona firent grand bruit. A cette époque, il suffisait d'avoir eu un contact avec des extraterrestres, d'avoir été emmené à bord de l'objet pour y subir une sorte d'examen physique. De nos jours cependant, avec tout le brouhaha créé autour des ouvrages de Whitley Strieber, Budd Hopkins, Ray Fowler, ou d'autres, le public et les médias sont quelque peu blasés.

Même si un enlèvement, pour autant qu'il soit authentique, constitue à l'évidence une expérience traumatisante et extraordinaire pour ceux qui l'ont vécu, le public a été tellement familiarisé à ce genre de récit, qu'il semble désormais avoir besoin d'un plus pour s'enthousiasmer. Il y a quelques années, le chercheur new yorkais Budd Hopkins, également artiste et écrivain, évoqua pour la première fois dans son ouvrage *Intruders* les balafres communes à beaucoup d'enlevés, ainsi que les traces de ce qui semblerait être un atterrissage dans Copley Woods. Dans un même temps, Strieber et d'autres ont parlé et montré des photos du cerveau prises à l'aide d'appareils à Résonance Magnétique Nucléaire (RMN), et qui montraient de minuscules artéfacts anormaux.

La chasse aux prétendus implants, un élément-clef de beaucoup de récits d'enlèvements, dure depuis bien longtemps. Après de nombreux faux départs et autres cas décevants, l'auteur a enfin trouvé un cas d'enlèvement avec un élément incontournable. C'est-à-dire un cas où il était notoire que l'implant se trouve dans le corps d'un homme qui se souvenait d'avoir été enlevé par un ovni. Lequel implant se serait naturellement éliminé et serait en cours d'étude par un physicien sérieux d'une université reconnue. Le cas en question est celui de Richard Price, de Troy, dans le haut de New York.

Je rencontrais Richard Price pour la première fois lors de la conférence sur les extraterrestres donnée par Pat Marcattilio, à Trenton, New Jersey, en 1990. J'eus alors l'occasion de l'interviewer longuement au sujet de son enlèvement et des suites qui devaient mener à une enquête et à la récupération de l'implant qui s'était détaché de son corps le 10 août 1989. Depuis, nous sommes en contact téléphonique régulier, ce qui me donna l'occasion de découvrir de nouveaux détails et de mieux faire sa connaissance en gagnant son estime, un préalable indispensable entre tout ufologue et témoin si l'on souhaite qu'une enquête puisse aboutir.

Je suis convaincu à ce jour que Richard Price dit la vérité et que son cas est effectivement extraordinaire. Bien qu'il soit en train d'écrire son propre livre et qu'il ait participé à quelques émissions de télévision, je suis heureux d'être le premier à publier toute l'histoire. Le tout premier incident eut lieu fin septembre 1955, dans un lieu boisé, à proximité d'un cimetière, à Troy, New York, alors que Richard avait 8 ans. Je ne répéterai pas, ici, les détails de son expérience, puisque le lecteur pourra les découvrir de la bouche même de Richard, dans l'interview qui suit. Son récit est étonnamment présent dans sa mémoire et se trouve être réellement fascinant. Certains détails, comme le «film» interactif qu'on lui montra dans l'objet, existent dans d'autres récits d'enlèvements. Mais quelques-uns, comme la description pittoresque de la façon dont l'artéfact lui fut implanté dans le corps, sont vraiment des surprises. Il y a là bien des choses appelant une recherche approfondie.

«Quelques années après que l'incident eut lieu», me dit Richard, *«je dis à ma*

grand-mère que j'étais monté dans un vaisseau spatial et elle me dit : "ne le raconte à personne sinon on va croire que tu es fou"». Comme devait le démontrer le déroulement des événements, il aurait mieux fait de suivre ses conseils. Vivre un enlèvement est, en soi, une épreuve difficile, comme je pus en faire indirectement l'expérience en côtoyant de nombreux enlevés par l'intermédiaire de la Fondation Intruders de Budd Hopkins (dont je suis membre du comité conseil), et comme j'ai pu le voir lors de nombreuses conférences, tant aux Etats-Unis qu'à l'étranger.

L'épreuve de Richard, cependant, était bien loin d'être terminée après sa première expérience. Bien au contraire, sa vie devait être rapidement bouleversée.

Ses problèmes commencèrent lorsqu'il évoqua son expérience ufologique devant une petite amie, en faculté, aux environs de 1964. Elle le dit à son frère qui, à son tour, le répéta aux autres élèves de la classe. En quelques semaines, toute l'école l'appelait *«l'homme de l'espace»*. Rappelons-nous que tout cela se déroulait bien avant la publicité donnée à l'affaire de Betty et Barney Hill, en 1966, grâce au livre bien connu de John Fuller, *The Interrupted Journey*. Après une bagarre avec un autre gosse au sujet de l'histoire de *«l'homme de l'espace»*, Richard fut convoqué chez le principal, puis dirigé vers le psychologue de l'établissement.

C'était le début d'un véritable enfer. On lui fit passer toutes sortes de tests psychologiques et on l'obligea à prendre des médicaments qui lui faisaient faire d'affreux cauchemars. Comme les psy étaient intellectuellement incapables d'imaginer que ce pouvait être vrai, ils finirent par l'envoyer en observation dans un hôpital public. A ce stade, Richard compris que la seule issue pour lui serait de tout nier et de raconter aux médecins ce qu'ils avaient envie d'entendre, qu'il avait inventé toute l'histoire pour attirer l'attention. *«Je leur dit simplement que j'avais tout inventé et que rien n'était vrai»* m'expliqua-t-il. Après trois mois à l'hôpital, il fut relâché et se *«découvrit une vocation en prenant, trois ans durant, des cours d'électronique»*. Incidemment, son intérêt pour l'électronique remontait à 1955, lorsqu'il avait vu tous les appareils et l'étrange attirail à l'intérieur de l'ovni.

> Richard possède toujours la déclaration écrite du médecin qui constitue la preuve que l'implant était effectivement à l'intérieur du corps

Durant de nombreuses années, rien de particulier en rapport avec tout cela ne se produisit. Richard se maria en 1969 et eut trois fils. Il devint aussi prestidigitateur professionnel. Vers la fin des années soixante-dix, début des années quatre-vingt, cependant, les choses se remirent à évoluer et il finit par appeler l'enquêteur Harry Lebelson qui, à l'époque, faisait partie de la rédaction ovni du magazine *OMNI*. Le chercheur Ben Jamison, un professeur à l'Université d'Etat de l'Albany s'impliqua également dans l'enquête, et l'implant, qui se trouvait encore dans le bas-ventre, fut examiné par un médecin de Shenectady, N.Y.

«Il l'examina» dit Richard, *«et affirma simplement que c'était quelque chose qui ne devait pas se trouver là, et, du fait qu'il ne provoquait aucune gêne et parce que j'insistais pour qu'on ne le retire pas, il dit qu'il ne fallait probablement ne rien en faire à moins qu'il ne causât une gêne, ce qui ne fut jamais le cas»*. Richard possède toujours la déclaration écrite du médecin qui constitue la preuve que l'implant était effectivement à l'intérieur du corps.

Une nouvelle étape importante eut lieu au matin du 25 juin 1989. *«Alors que je m'habillais, je regardais l'endroit où était situé l'implant»* me dit Richard, *«mais en le regardant, je fus surpris car en 34 années, c'était en fait la première fois qu'il se trouvait à fleur de peau»*. Richard appela immédiatement Jamison et ils contactèrent un photographe *«afin de prendre quelques macro photos de l'endroit précis où était situé l'implant»*. L'étape finale eut lieu dans la nuit du 10 août 1989, lorsque Richard vit que *«l'implant sortait de la peau; c'était la première fois que je le voyais, et puis soudain, je fis un bond ! C'était comme si j'avais reçu une décharge ! Je baissais les yeux pour voir que l'implant n'était plus là ! J'avais mon pouce et mon index comme ça* (en faisant le geste, NdA) *et je regardais et il était là, entre mon pouce et mon index»*.

Se rappelant la mise en garde faite par les extraterrestres à la fin de sa rencontre, en 1955, sur le fait qu'il ne fallait pas y toucher, Richard nous dit qu'il eut très peur. *«Je me suis dit :"Oh non ! Il est sorti ! Je vais mourir". Ce fut ma première réflexion»*. Lorsque rien ne se produisit cependant, il stérilisa un boîtier de film Fuji et y plaça l'objet. L'implant était grossièrement cylindrique, et d'environ 1 mm sur 4 mm. Il contacta par la suite un physicien travaillant dans une importante université du Nord Ouest, qui lui avait été recommandé par Linda Moulton Howe, enquêtrice spécialisée dans les mutilations animales, et des accords furent pris pour que Richard vienne et que l'on puisse effectuer des analyses de l'objet. Le professeur prit *«des clichés toute la journée avec un photo-microscope»*. Comme il avait besoin d'un morceau pour entreprendre d'autres analyses de laboratoire, ils décidèrent de le couper en deux. *«Il prit une lame de rasoir»* expliqua Richard, *«puis il plaça l'objet sous le microscope*

Une enquête inhabituelle

Bien que les résultats de l'analyse de l'implant extraterrestre allégué de Richard Price n'aient, pour l'instant, pas permis de conclure, il faut dire qu'il s'agit-là du cas le plus documenté du genre. Même s'il y a déjà eu quelques récits anecdotiques d'implants artificiels dans d'autres relations d'enlèvements, y compris des références à des clichés d'anomalies minuscules prises à la Résonance Magnétique Nucléaire dans le cerveau d'enlevés, aucune preuve formelle n'a jusqu'à présent démontré qu'il s'agissait véritablement d'objets extraterrestres. C'est également vrai pour le cas de Richard Price, bien qu'il soit beaucoup plus crédible car nous connaissons le nom de l'enlevé, les circonstances de la récupération et de l'analyse de l'objet, ainsi que le nom du scientifique qui procéda à l'examen.

Le Dr David E. Pritchard, professeur au Laboratoire de Recherche en Electronique, Département de Physique, au prestigieux Massachussetts Institute of Technology (MIT), de Cambridge, est sans doute l'un des scientifiques les plus qualifiés à s'être impliqué dans le domaine parfois douteux mais toujours hasardeux de l'ufologie. Il resta dans l'anonymat assez longtemps après avoir reçu l'implant des mains de Richard Price, le 22 août 1989, mais ce statut fut remis en cause lorsque, avec un psychiatre de Harvard, Dr John E. Mack, il organisa la Conférence pour l'Etude des Enlèvements, au MIT, du 13 au 17 juin 1992. Pritchard s'était toutefois déjà confié à plusieurs journalistes et enquêteurs à la condition que son identité ne soit pas révélée. En janvier 1991 par exemple, il développa, auprès d'un reporter du *Sunday Times Union*, Albany, N.Y., les raisons pour lesquelles il avait accepté d'analyser l'implant extraterrestre allégué : «*Je l'ai fait car je m'intéresse beaucoup à tout ça*» dit-il. «*Prouver que la vie existe ailleurs vaudrait le prix Nobel. Ce serait la plus importante découverte de tous les temps* (1)».

J'eus l'occasion de parler au téléphone avec le Dr Pritchard il y a plusieurs mois. Il m'expliqua son intérêt pour la recherche sur les enlèvements par ovni et la nature de ses investigations sur le cas Richard Price. «*A la base, je suis physicien* - me dit-il - *il n'y a donc aucun intérêt à tout ça s'il n'existe pas d'éléments physiques, mais maintenant que nous en avons (de ces éléments), je ne sais toujours pas ce que cela veut dire*»,. Ce scientifique avait présenté un papier à la conférence TREAT II, en 1991, intitulé «Analyse scientifique d'artéfacts extraterrestres allégués», dans lequel il développait «*la façon dont on peut déterminer l'origine extraterrestre d'un objet matériel d'après ses performances, sa composition ou structure*». Ses recherches sur l'implant Price ne lui ont cependant pas permis de conclure.

«*Cet objet est essentiellement constitué de ce noyau fait de beaucoup de carbone sans rien d'autre à part peut-être un peu d'oxygène*» nous dit-il au cours d'une interview téléphonique, en octobre 1990, où il ajoutait : «*il pourrait être d'origine organique*» et qu'il semble avoir «*la topologie de quelque chose qui croît*». Il nous expliquait que les prétendus «appendices» qu'il découvrit en photographiant l'objet au microscope pourraient bien révéler quelque chose qui se développe. En d'autres termes, il pourrait s'agir d'une bête ou d'un parasite d'origine naturelle incrusté dans le corps de Price, et non d'un appareil Hi-Tech fait d'alliages sophistiqués pour des raisons mystérieuses, pouvant être interprété comme étant artificiel et donc éventuellement extraterrestre.

David Pritchard fit une mise à jour de ses recherches à la Conférence pour l'Etude des Enlèvements dans l'un de ses exposés intitulé «Preuves physiques et réalité de certains phénomènes d'enlèvements». Dans le résumé de ce papier, il écrivait qu'«*il est improbable que les preuves physiques puissent, à elles seules, placer les enlèvements au premier plan d'une étude scientifique, elle serviraient plutôt à corroborer utilement la réalité de certains récits d'enlèvements. Le lien, ou le pedigree entre la preuve et le récit d'enlèvement censé en être à l'origine, est crucial. Pour des artéfacts matériels (implants récupérés, ou textiles non identifiés) on peut évoquer une origine extraterrestre sur la base des performances, composition ou structure de l'implant. Je dis que l'étude des capacités, même pour les propriétés simples comme l'élasticité d'un élément, peut témoigner d'une fabrication non humaine*».

Aucun des protocoles cités par le Dr Pritchard, aux conférences TREAT et du MIT n'a permis de lever les doutes après étude des propriétés de l' «Artéfact 889». Il devait d'ailleurs insister sur ce fait, en termes très clairs, auprès de David Chandler, journaliste au *Boston Globe*, qui fit un article complet de deux pages sur la conférence du MIT. «*Je considère le meilleur élément physique que nous possédions aujourd'hui, comme étant totalement inconclusif*» disait-il, en ajoutant que l'implant de Price «*ne prouve absolument rien, mais j'ai été incapable d'en expliquer la nature en termes d'objet connu*» (2). Bien sûr, cela n'invalide pas nécessairement le cas Price. Au contraire, le Dr Pritchard me dit au cours de notre interview que «*en se basant uniquement sur le témoignage, y compris celui de longue date de Ben Jamison (un prof. de mathématiques à l'Université de New York, Albany, qui a longuement enquêté sur ce cas) et sur les archives médicales de l'implant d'il y a neuf ans, il n'était guère possible de faire plus. C'était mieux que dans 99% des cas*».

Lorsque les rapports d'implants «extraterrestres» commencèrent à circuler auprès de la communauté ufologique, il y a quelques années, beaucoup de défenseurs de l'hypothèse extraterrestre pensaient qu'ils constitueraient un jour ou l'autre les «preuves irréfutables» qui démontreraient une fois pour toutes l'origine extraterrestre des enlèvements. Rien de tout cela ne s'est produit après ces trois années d'analyse du meilleur implant connu à ce jour. D'un autre côté, le fait que ces objets ne semblent pas être des appareils de haute technologie ne veut pas non plus dire que ces enlèvements ne se déroulent pas réellement. Le débat reste ouvert donc entre les partisans d'une intervention extraterrestre réelle et ceux d'une hypothèse psychosociologique.

Antonio Huneeus

1. Eager, Bill, «Alien Shaped his life», Sunday Times Union, Albany, New York, 27 janvier 1991.
2. Chandler, David L., «UFO Reports get a going-ever», Boston Globe, Boston, Mass., 22 juin 1992.

et en découpa un morceau. Il le garda pour l'examiner et me donna l'autre».

Comme nous l'avons dit au début de cet article, le thème des implants est un élément-clef commun à tous les récits d'enlèvements. La raison en est que, plus que toute autre chose, ils constituent une preuve potentielle témoignant en faveur de la réalité d'un enlèvement, qui ne serait donc pas simplement une pure invention fantasmagorique comme le soutiennent les sceptiques. En Europe par exemple, il y a parmi de nombreux ufologues un courant socio-psychologique qui postule que les enlèvements et beaucoup de rencontres rapprochées du troisième type seraient des éléments d'un nouveau folklore. Dans cette optique résolument nouvelle, les enlèvements ne sont pas des canulars ni des hallucinations, mais ils ne sont pas non plus des événements réels impliquant des engins matériels et des occupants extraterrestres.

Il ne suffit que d'un exemple précis, d'un incident aux éléments incontournables, comme le démontre potentiellement le cas de Richard Price, pour établir la matérialité de l'expérience et réduire à néant les interprétations psycho-sociologiques. Bien entendu, tout dépend de ce qui sera précisément découvert sur la composition et la nature de l'objet retrouvé, du prétendu implant.

Que sont ces implants et quelle fonction remplissent-ils ? Deux des définitions données par le *Webster's New Collegiate Dictionnary* au mot *«implant»* sont : *«l'insértion dans un organisme vivant (pour la croissance, la lente diffusion, ou la formation d'une union organique) par exemple de pastilles hormonales sous-cutanées»* et *«quelque chose (comme des pastilles ou une greffe) implanté dans les tissus».* Dans son acception ufologique, le terme implant veut souvent dire *«une balise de localisation»* placée par les ravisseurs pour pouvoir suivre le sujet, un peu comme celles, électroniques et plus simples, placées par nos scientifiques sur les espèces animales surveillées. Dans ce dernier cas, la bête sauvage est capturée, baguée, puis relâchée dans son milieu naturel. Comme vous pouvez le constater, l'analogie est assez évocatrice.

Malheureusement, nous n'avons pas le loisir de révéler ni le nom de l'université dans laquelle le physicien travaille, ni de citer les termes de sa *«description préliminaire»* de l' *«Artéfact 889»*, car il souhaite l'anonymat pour l'instant (*). Je connais son identité et l'endroit où il travaille et je possède une copie de son rapport préliminaire, ainsi que les notes originales de ses premières constatations. Inutile de dire que l'enquête se poursuit mais, comme nous le disait Richard : *«Il ne savait pas ce que c'était, et ne le sait toujours pas».*

Selon ce rapport préliminaire, le physicien reçut l'Artéfact 889 le 22 août 1989. Avant d'être scindé en deux, l'objet pouvait être divisé en trois composantes : un intérieur de couleur ambrée, une couche externe blanche et au moins six petits appendices. L'intérieur était d'une matière translucide et d'une couleur uniformément brunâtre. La couche blanche semblait être faite d'une matière qui rappelait le Teflon. L'analyse de la couche fut effectuée au Microscope à Balayage Electronique avec analyse de l'énergie des électrons Auger. La couche elle-même contenait principalement du carbone (90%), avec du tantalum et de l'oxygène, ainsi que des traces de nitrogène. Le scientifique pensa qu'il pouvait s'agir d'*«éléments tissulaires de balafres»* mais il y avait des incohérences entre les proportions d'éléments découverts.

La chose la plus intéressante était peut-être la description des appendices. Des microphotographies ainsi que le Microscope à Balayage Electronique montraient clairement que ces minuscules appendices étaient dotées de ce qui semblait être des pinces à trois extrémités ressemblant à des crochets et à des fils de fers entortillés. Cela collait parfaitement à la description de Richard sur la nécessité, pour les extraterrestres, d'insérer l'implant à l'aide d'un instrument très spécial. *«Je me souviens que durant l'enlèvement, on aurait dit qu'ils crochetaient cette chose sous ma peau»* nous dit-il, en ajoutant que certaines de ses descriptions avaient été faites bien avant que l'artéfact ne s'expulse.

Ce n'était néanmoins pas tout. Le physicien découvrit qu'en plaçant les appendices dans de la vapeur d'eau, il pouvait en modifier l'apparence : ils avaient l'air translucides et blancs lorsqu'humides, et noirs lorsqu'ils étaient secs. On en vit même un prendre une couleur plutôt rouge vif. Quand je regardais l'objet moi-même, lors de la conférence de Trenton, il paraissait être un petit point noir, une toute petite pièce de métal, ou un petit galet sombre. Je ne l'ai pas observé au microscope, mais j'ai vu les photos qui montrent ces espèces de fils et même un grossissement qui ressemble bizarrement à un skieur.

Voilà, en substance, ce que je peux dire aujourd'hui, de l'analyse de l'implant de Richard Price. Autrement dit, cela demeure un mystère. Il n'y a aucune explication quant à pourquoi il s'est retrouvé dans son corps, ce dont il s'agit précisément et à quoi il peut bien servir, pour autant qu'il ait une quelconque utilité. L'existence et l'analyse de l'implant par un scientifique de renom explique pourquoi Richard est, aujourd'hui, le premier et le seul enlevé à recevoir, en février 1990, une *«assurance pour enlèvement par un ovni»*, de Mike St Lawrence à Altamonte Springs, Floride. Selon les termes de cette police d'assurance, Richard L. Price doit encaisser dix millions de dollars au rythme d'*«un dollar par an pendant dix ou vingt millions d'années».*

Suite à la page 17 ➡

A la loupe

Richard Price : l'interview

Richard Price est né en mars 1947 à New York. Il vécut son enlèvement en septembre 1955, à l'âge de huit ans. Après en avoir produit une vidéo cassette, il prépare actuellement un livre intitulé What affects your Life (ce qui affecte votre vie).

Antonio Huneeus : Commençons, si vous le voulez bien, par le début. Quand débuta cette histoire ?

Richard Price : C'était en septembre 1955. Pour autant que je me souvienne, nous étions, un ami et moi, en train de jouer devant la maison en début de soirée, et nous avons entendu ce bruit sur les collines où nous habitions. Il y avait une voie sur la colline et nous avons cru à l'approche d'un train, on aurait dit le bruit d'un moteur diesel, un bruit trépidant, quelque chose du genre, mais ça faisait un moment que nous l'entendions; bien entendu, nous aimions les trains, nous attendions le passage de celui-là et rien ne se produisit, alors nous nous sommes rendus sur la colline, là où se trouvait la voie. On a regardé partout mais sans rien voir, alors nous sommes redescendus du côté de la charbonnerie où les charbonniers entreposaient le charbon. De là, nous pouvions l'entendre mais cela ne venait pas de la direction de la voie, il semblait provenir de la région où se trouvait le cimetière, situé encore plus au-dessus. Il y avait un pont couvert qui passait au-dessus des rails et qui menait de la rue principale au cimetière, c'était un endroit boisé situé avant le cimetière. C'est à cet endroit que mon copain m'a laissé seul, il ne souhaitait pas aller plus loin, mais moi, je voulais continuer pour savoir ce qui faisait ce bruit et je pensais que ça devait être quelque chose situé vers le pont. Je pense que ce devait être la persistance du bruit qui m'a fait continuer. J'ai grimpé sur la colline à proximité du pont, et il n'y avait rien aux environs, le bruit venait de plus loin. J'ai emprunté la rue. Il y a comme une clairière et un chemin qui allait un peu plus dans les bois, et je marchais sur ce chemin vers la clairière, et je pouvais voir ces deux personnes, c'est ce que je me suis dit à l'époque, qui se tenaient là, près de la rue. Je les ai regardées et je me suis rendu compte qu'elles ne ressemblaient pas à des êtres humains, j'ai fait demi-tour et j'ai commencé à courir vers le pont. Eh bien... apparemment, elles m'avaient vu et je ne sais pas si elles me firent quelque chose, toujours est-il que j'ai refait demi-tour et je me suis dirigé droit sur elles, comme si je n'avais pas eu peur.

Ressemblaient-elles aux humanoïdes typiques, avec une grosse tête et de grands yeux, ou étaient-elles différentes ?

Eh bien, non, je ne suis pas d'accord avec les croquis que j'ai pu souvent voir; j'en ai vu avec des petites têtes qui ressemblaient aux miens, et je dis cela car ceux que j'ai vus avaient des casques, c'était comme du verre, ou du plastique transparent, ou je sais pas quoi, et il y avait un bord jaune autour; le dessus était plat, mais la tenue ressemblait à une combinaison faite d'une seule pièce, le haut était rouge et le bas bleu, et il y avait comme une ceinture et des rayures argentées qui descendaient le long du côté. Il y en avait deux. La rayure la plus large portait, en impression, les caractères GHF.

Dans notre alphabet ?

Ouais, dans notre alphabet. Lorsqu'ils se sont adressés à moi, ils parlaient en anglais, car quand je me suis approché, ils m'ont dit *«hello»*, puis ils m'ont attrapé par les bras en disant *«vous allez venir avec nous»*. L'engin n'était pas visible de l'endroit où ils se tenaient, près des arbres. Il fallait monter encore plus loin dans la colline, dans un lieu qui, comme je devais le découvrir plus tard au bureau du cimetière, servait de carrière de sable. Je ne sais pas comment les extraterrestres ont fait pour découvrir cet endroit, pour y garer leur engin et pour faire ce qu'ils avaient à faire.

C'était dans quelle partie du pays ?

C'était à Troy, New York.

Et vous aviez 8 ans ?

Ouais, j'avais 8 ans, c'était un grand cimetière qui était situé à l'est de Troy. On s'est rendu vers l'objet et on a pénétré à l'intérieur de ce qui semblait être l'un des pieds sur lesquels il reposait, il y en avait quatre. Une fois dedans, il y avait comme un hall circulaire qui semblait faire le tour du périmètre interne de l'objet, et des deux côtés des murs je pouvais voir des appareils. Ou, disons, pas des appareils, je dirais plutôt des unités audio de machins électroniques, je pouvais voir tourner des bandes, et voir bouger des cadrans, des boutons et des manettes comme on peut voir à la télé, c'était comme des unités séparées et elles tapissaient tous les murs; j'estime qu'il devait peut-être y en avoir 200. Après les avoir longées, on est entré dans une salle située sur notre gauche, ils m'ont fait asseoir au milieu d'une rangée de trois sièges. Ils étaient assis derrière moi dans des sièges à ma droite et à ma gauche, j'étais assis derrière la table, et devant cette table il y avait un écran blanc gigantesque qui ressemblait à une scène de théâtre. C'était cependant très

près de moi, j'étais comme complètement entouré par ce truc disposé en demi-cercle d'un bout de la table à l'autre. La salle était de taille respectable, mais l'écran lui-même devait avoir une hauteur d'au moins 3,50 m et être large d'autant, peut-être même plus compte tenu de l'angle. Ils avaient une espèce de console sur l'un des sièges, et ils ont appuyé probablement sur des boutons car l'écran s'illumina. Mais on aurait dit que j'étais là au milieu, comme si mes yeux avaient été des caméras, comme s'ils me menaient à travers quelque chose de façon à ce qu'il m'apparaisse que j'étais là au moment où tout ça se déroulait, car nous avons atterri verticalement dans une sorte de terrain d'aviation, et je pouvais voir d'autres vaisseaux comme celui dans lequel nous étions venus.

Vous étiez en train de voir le film comme si vous y étiez ?

Ouais. C'était comme si j'étais là, mais que j'étais dans un film, et j'ai vu d'autres engins qui avaient une forme de boomerang, comme le bombardier furtif B2. Je me souviens avoir vu des engins de ce genre et ce qui paraissait être moi sortant de ce qui semblait être cet objet ou sa représentation. Dans le fond, je pouvais voir quelques grands immeubles. On s'est approché d'un de ces bâtiments. J'essaie de l'expliquer comme si j'y étais, mais comme je l'ai déjà dit, ils utilisaient le biais de la caméra pour me montrer tout ça. Cette caméra est entrée dans l'immeuble, a monté les escaliers, puis est allée sur une passerelle; l'immeuble était énorme, et ce que je pouvais voir c'était cette longue passerelle qui descendait vers la droite et vers la gauche. On apercevait l'endroit où ils construisaient ces engins dans lesquels j'avais été, et ils me les montrèrent à différentes étapes de la fabrication.

A quoi ressemblaient ces engins ? **A des soucoupes volantes classiques ?**

Eh bien, celui sur lequel j'avais été et les autres qu'ils construisaient avaient six faces sur le haut et six sur le bas, en pente. Comme je l'ai dit, on pouvait voir la construction de ces choses à différentes étapes, et je me baladais dans tout ça par le biais de cette espèce de film bien sûr. Je pouvais les voir fabriquer ces objets, y mettre différents éléments. Nous sommes sortis de l'autre côté de l'immeuble, et je marchais vers une rue dans laquelle circulaient des véhicules très bizarres, c'était comme des objets triangulaires, avec trois roues, puis, d'un coup, il y eut un énorme bruit comme un coup de klaxon, et j'ai vu beaucoup de ces êtres, qui travaillaient apparemment sur les objets à l'intérieur, se ruer vers d'autres immeubles qui étaient visibles et là on les voyaient tous se diriger vers les appareils qui étaient dehors. Il y pénétrèrent et ne mirent pas longtemps à partir mais la caméra pointait dans leur direction et ils disparurent rapidement dans le ciel. En fait, le ciel n'était pas bleu mais plutôt orange. Il me sembla au même moment courir vers l'objet constituant l'angle de prise de vue de la caméra, je suis rentré dans ce truc, nous avons décollé de la même façon pour ce qui paraissait être l'espace, là j'y ai vu une bataille, ça m'a travaillé car cette femme qui parlait ce soir (Alice Haggerty), elle disait quelque chose au sujet d'une bataille, cela m'a surpris. Il y avait des choses qui se passaient durant cette bataille et j'ai vu vraiment un combat très féroce entre vaisseaux spatiaux, ils se tiraient dessus à coups de faisceaux lumineux et je les voyais exploser. Ils ne brûlaient pas, c'était juste comme une lueur orangée teintée de vert, et puis "pssshh", ce n'était plus là, il n'en restait rien, on voyait cette boule de lumière, puis elle se résorbait pour disparaître totalement. Après la fin de tout ça, l'écran devint blanc durant un court moment, puis on voyait une image scindée en deux, un de ces êtres apparaissait, je ne me souviens plus exactement de ses termes mais je me rappelle qu'il était question de quelque chose qu'ils se seraient fait et qu'ils auraient fait à l'un de ces objets qui allait les figer ou quelque chose du genre.

Evoquèrent-ils à un quelconque moment l'emplacement où était située cette planète ou cet endroit au ciel orange ?

Lorsque je me suis marié, j'ai parlé de mon enlèvement avec mon épouse; elle me dit que j'avais évoqué une planète du nom de Gershurun. C'est ce qu'elle me dit, je ne m'en souviens pas mais elle m'affirme l'avoir entendu. Je sais que lorsque j'étais à bord, je me souviens d'avoir entendu trois noms différents : Venereans, Agribians et Sears. Au lieu de le prononcer comme tout le monde, je préfère dire Cérès, je suppose que c'est un terme différent, utilisé en astronomie (l'astéroïde le plus important situé dans la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter, NdA) alors je le prononce comme ça. Je ne connais l'épelation d'aucun de ces mots, je les prononce simplement comme je les ai entendus.

On ne vous a pas dit qui se battait contre qui ?

Non. Pas vraiment.

J'ai une autre question sur cet endroit que vous avez vu dans le film. Pouviez-vous voir des gens dans la rue, ou dans les voitures ?

Dans les voitures, ouais, ils étaient semblables.

Avec le casque et tout ?

Non. Même celui visible à l'écran n'avait aucun casque, juste les deux que j'avais vu la première fois.

Ont-ils des têtes rondes ?

Ceux sans le casque ? Ouais, ils paraissaient normaux.

De quelle couleur était leur peau ?

J'ai toujours dit qu'elle était rose-grisâtre.

D'accord. Que s'est-il passé ensuite ?

Bien, après que cet être eut fini de parler, le film s'est arrêté. Il m'ont relevé et on a quitté la salle en descendant un peu dans le hall. On est entré dans ce truc qui ressemblait à un cylindre d'acier inoxydable. L'un des êtres appuya sur un point du mur, c'était noir, comme un écran noir, mais le cylindre se referma, je veux dire, il se referma de façon si parfaite que l'on ne pouvait même pas voir... Je me souviens n'avoir même pas vu où se trouvait la porte. Pas plus de deux à trois secondes plus tard, elle se rouvrit, il sortit et la configuration de l'objet dans lequel on s'était promené, qui paraissait avoir une forme ronde, s'est modifiée. Ce n'était plus rond, tout était carré. C'était à nouveau comme une espèce de passerelle, on pouvait voir différents niveaux dans un grand bâtiment où je pouvais apercevoir d'autres êtres en train de travailler, faisant ce qu'ils avaient à faire. Nous sommes sortis. Nous n'étions désormais plus dans le film, je me déplaçais réellement, je veux dire, j'ai touché les murs, j'ai franchi des portes.

Là vous êtes dans un bâtiment et non plus dans l'objet ?

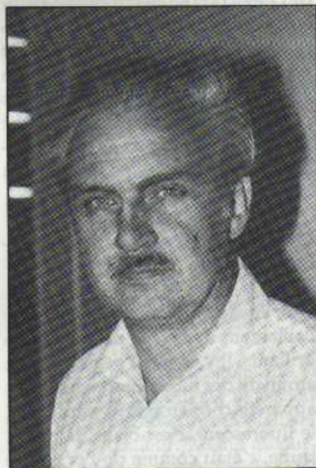
Je suis dans une sorte d'immeuble, qu'il se soit ou non trouvé dans le même objet, avec différents niveaux, je ne le sais pas. Ce bâtiment ou cette construction était différent de ce que paraissait être l'objet. A côté de cet espèce de cylindre en aluminium d'où nous sommes sortis, il y avait la salle d'examen sur la droite et on y est entré, et il y avait un tas de trucs qui se passaient là-dedans, mais j'ai eu l'alphabet, ils me l'ont donné lorsque j'entrais dans la pièce.

Ce parchemin que vous m'avez montré ? C'est eux qui vous l'ont donné ?

Ouais j'avais ce morceau de papier (reproduit dans le livre de Linda Moulton Howe *Alien Harvest*, NdA).

Ils vous ont soumis au même type d'examen physique si courant dans d'autres cas d'enlèvements ?

Ouais, il y d'autres choses qui se produisirent durant l'examen. L'un d'eux me demanda de me déshabiller, un autre m'aida à monter sur la table, c'était une table très longue, j'ai été sanglé à cette table, mes bras et jambes ont été sanglés, mais ma poitrine et ma tête étaient surélevés de sorte que je pouvais voir ce qu'ils faisaient. Au-dessus de moi se trouvait un rail, j'ai toujours appelé ça une machine à scannériser car c'est bien ce qu'on avait l'impression qu'elle faisait, elle montait et descendait le long du corps, puis ils l'ont enlevée. Lorsqu'elle était au-dessus de ma jambe gauche, car c'est par là qu'ils débutèrent leur examen, elle s'est arrêtée et, bon dieu, ce ne devait pas être prévu car elle brûla toute une portion de ma peau.



Richard Price. Cliché : Manuel Fernandez.

On en voit encore la trace ?

J'ai bien quelque chose qui en reste, juste là, c'est une toute petite trace, ça ressemble à un gamin qui aurait des taches de rousseur, c'est tout petit, mais toute cette partie de ma jambe était boursouflée, comme en train de cuire.

Cela faisait très mal ?

Non. Je n'ai senti absolument aucune douleur. Celui qui manipulait la machine l'a dégagée et éloignée à toute vitesse. L'autre semblait parler dans une sorte d'interphone, on aurait dit qu'il appelait quelqu'un. Deux autres êtres sont entrés dans la pièce. L'un avait une sorte d'objet dans la main. Peut-être devrais-je dire l'une, car la voix des deux qui sont entrés dans la pièce était bien plus haute. Ils avaient comme une voix à deux tons, dont je n'ai jamais parlé, mais elle semblait bien être plus élevée que les deux autres. L'un a pris cet instrument et me l'a passé sur la jambe en la guérissant comme s'il ne s'était rien passé, et tout ce qu'il restait était cette petite trace sur ma jambe. Après ça, les deux êtres sont sortis, celui qui manipulait la machine recommença, il a balayé tout mon corps, en montant jusqu'à mon cou. Alors qu'il faisait ça, il y avait un genre de moniteur contre le mur. Ca ressemblait à un immense écran sur lequel je pouvais voir le contour de mon corps et, sur cet écran, des récipients colorés qui se remplissaient.

C'est intéressant car j'ai un autre cas, à Puerto Rico, où une femme pouvait voir tout son corps alors qu'elle subissait un examen.

Je pouvais voir tout ce qui se passait. Je savais que c'était mon corps là haut. Lorsqu'il a terminé, la machine s'est rangée toute seule au fond de la pièce. Il a pris l'implant qu'il avait été chercher dans une autre pièce. Il le mit dans un appareil muni d'une espèce d'aiguille et cet appareillage était relié à un panneau au mur, comme une console d'ordi-

nateur, mais l'image est revenue sur l'écran et tout ce qu'il a fait était de l'agrandir. J'ai pu voir, d'un coup, mon corps s'agrandir, à tel point qu'il y avait des parties qui devenaient beaucoup plus grandes que le reste, et c'était ces parties qu'il a agrandies encore plus. Il avait cette chose qu'il mit dans l'appareil muni de l'aiguille, qui fut lui-même placé ensuite dans le scanner.

Vous pouviez voir tout cela ?

Je voyais tout cela à l'écran. Lorsque l'aiguille traversa la peau, on pouvait voir des récipients de différentes couleurs qui s'illuminaient et qui clignotaient. Il y avait des couleurs différentes, et, j'ai même évoqué cela avant que l'implant ne s'expulse, on aurait dit qu'ils crochetaient des fils ou quelque chose du genre sous la peau, je l'ai toujours dit. Lorsqu'ils plaçaient un de ces fils à l'endroit où ils voulaient apparemment qu'il soit, un bruit de «bip bip» s'arrêtait et la couleur cessait de clignoter restant allumée; puis l'être se déplaçait, déplaçait l'aiguille un peu plus, comme s'il cherchait un autre endroit à crocheter et la même chose se produisait. La lumière restait allumée et le bruit cessait. Il a dû faire ça cinq ou six fois, puis ils m'ont enlevé l'aiguille, l'écran vidéo disparut et tout fut fini. Ils m'ont enlevé les sangles. Je me suis assis sur le bord de la table et alors que l'un rangeait des choses dans une sorte de malle, l'autre être me dit de me rhabiller. Comme j'étais là debout, il me dit *«n'y touchez pas ou vous mourez»*.

En parlant de l'implant ?

Ouais, ce fut la dernière chose dite à ce sujet. On a quitté la pièce pour retourner dans le cylindre. Quelques secondes plus tard, nous étions de retour à l'engin, dans ce même hall circulaire. Je me suis un peu promené et on est arrivé à cet endroit où il y avait une pièce sur le côté. J'y suis entré car je n'avais jamais vu ça. Il y avait des colonnes de lumière suspendues dans cette pièce, très brillantes, je ne me souviens même pas avoir vu des ombres portées, je ne me souviens pas avoir vu mon ombre au sol, vous savez, ce genre de truc, mais la lumière était très forte, je ne sais pas ce que c'était. Ils ne me dirent pas ce que c'était et je ne me souviens pas d'avoir posé des questions mais c'était très étrange. il y avait des symboles aux murs incrustés dans ce qui ressemblait à du marbre blanc. Je ne sais pas si c'était du marbre mais ça y ressemblait.

Les symboles correspondaient à l'alphabet qu'ils vous donnèrent ?

Non. L'un des symboles était celui de l'Ohm (Ω) en électronique, Peut-être est-ce pourquoi je me suis intéressé à l'électronique, car cela me rappelait l'enlèvement. Il y avait un autre symbole de l'autre côté de ces piliers lumineux. Quelqu'un m'a dit que c'était en rapport avec une fréquence radio. Je ne l'avais jamais vu auparavant.

C'est donc apparemment un symbole connu ?

Oui, en électronique. Il devait probablement avoir 200 de ces piliers brillants, il y en avait beaucoup, on aurait dit des tubes fluorescents, des appareils d'éclairage. Je veux dire... le fluorescent, c'est blanc, là c'était jaune, c'était comme de l'or, jaune vif. Puis, ce fut comme s'ils m'avaient tiré à l'extérieur de cette pièce. On s'est rendu à l'endroit par lequel nous étions entrés dans l'engin. Il y avait comme une plate-forme dans le coin. Ils y sont allé et à part *«hello»* au début et *«n'y touchez pas ou vous mourez»*, il m'ont dit quelques petites choses qui m'ont semblé bizarres. Je n'ai pas bien compris, enfin... Ils m'ont dit que lorsque je verrais s'éteindre la lumière rouge près de la porte, je devrais sortir. C'était comme si je devais sortir seul, mais l'un d'eux me dit *«nous venons avec vous mais pas de la façon dont nous sommes là»* Après qu'il eut dit cela, ils disparurent de cette plate-forme. J'ai immédiatement regardé la porte, la lumière rouge s'est éteinte et je suis sorti. Il y avait un petit talus dans le périmètre entourant l'objet. J'y suis monté, m'arrêtant à côté d'un arbre, j'assistais à ce que se préparait à faire l'objet. Les pieds sur lesquels il était posé se sont rétractés dans le fond puis il a plané comme ça une minute. J'entendais le bruit que j'avais déjà entendu en m'approchant du pont, l'engin se mit à bouger. Bon, j'ai toujours dit qu'il avait disparu, en se fondant dans les arbres en arrière plan. Mais en retournant sur les lieux des années plus tard, j'ai réalisé qu'il y avait une voie qui menait à la carrière et je pense qu'ils ont dû partir par là. Je pensais que c'était un secteur entièrement boisé. Je veux dire qu'il était impossible de voir cette voie. Après que tout cela a été fini, je suis descendu de la colline, en sortant du cimetière, et je suis rentré chez moi. Bon, tout cela s'est produit avant qu'il ne fasse nuit et j'ai toujours dit que j'étais probablement parti 15 ou 20 minutes. Harry (Lebelson) me dit *«C'est impossible que vous ayez vécu tout cela en à peine 15 ou 20 minutes»*. Il me dit *«vous avez dû probablement partir pour 6 ou 8 heures»* alors je me suis tenu à ça.

Oui. Il y a cependant le cas du caporal chilien qui disparut 15 minutes à l'intérieur d'un ovni et qui, lorsqu'il revint, avait une barbe de cinq jours et sa montre qui indiquait cinq jours de plus. Il semble qu'il y ait une distorsion du temps dans certaines rencontres rapprochées.

C'est comme si l'on était parti vers un monde plus rapide.

Oui. Le temps est relatif, même en physique.

C'est pour ça que je me demande s'ils avaient ces voix à deux tons... je me pose des questions car quelqu'un m'a dit qu'il pourrait peut-être s'agir d'une sorte d'effet doppler.



Cliché de l'implant Price pris au Microscope à Balayage Electronique par le Dr David Pritchard, physicien au Massachussetts Institute of Technology. Document dû à l'amabilité de Richard Price.

En ce qui concerne notre propre temps, vous pensez être parti environ 20 minutes ?

Ouais, 20 minutes, une demi-heure.

Que s'est-il passé ensuite ? Vous n'avez rien dit à vos parents ?

Non. Je suis retourné à la maison. Je pense que Larry était déjà là.

Larry était votre frère ?

Non. C'était mon voisin de dessous. Le lendemain, il me demanda où j'étais passé. Je ne me souviens plus de ce que je lui ai dit, mais il y a quelques années ils l'ont interrogé.

Qui ? Des enquêteurs ?

Ouais, des gens qui me cherchaient. Ils lui ont posé quelques questions. Il répondit simplement qu'il se souvenait être monté là-bas avec moi, où se trouvait la charbonnerie, mais il ne se souvient pas de ce que je lui ai dit par la suite, sauf que j'avais vécu quelque chose de très étrange, c'était les termes qu'il employait à cette époque, mais c'était vraiment le seul à qui j'en avais parlé. C'était comme si je devais n'en parler à personne. Comme si à chaque fois que je voulais en parler, il y avait soudainement quelque chose à faire et je le faisais. Que ce soit jouer, manger, sortir le chien, c'était quelque chose qui constituait constamment une barrière mentale et pourtant je savais que c'était là et bien là. C'est toujours dans mes pensées.

A tout moment vous vous souvenez de tous ces événements ?

Oui. J'ai même dit à des gens que, si je le voulais, je pouvais m'asseoir dans une pièce obscure et visualiser tout ça en couleur. Même aujourd'hui, c'est toujours très présent et si je n'écoute pas la radio ou si je ne fais rien, j'y repense comme si ça se déroulait.

Propos recueillis par
Antonio Huneeus,
New York, 1990

Nous tenons à vivement remercier Antonio Huneeus pour son aide précieuse à l'élaboration de ce texte. Merci également à Marie-Thérèse de Brosses.

➡ suite de la page 12

Le projet d'assurance des enlevés de St Lawrence, qui prit naissance en 1987, a reçu pas mal de publicité de la part des médias, y compris dans le *Washington Post*. A un dollar par an, le gain de Richard est purement symbolique, surtout en regard de la terminologie fallacieuse employée par St Lawrence sur le *«doublement de la prime»* du fait que *«les extraterrestres refusent le sexe sans risque»* ou que *«les extraterrestres se réfèrent aux enlevés en tant qu'aliment nutritionnel»*. Il n'en demeure pas moins que l'enlevé doit soumettre un dossier solide s'il veut que sa police soit acceptée. Dans le cas de Richard, la «preuve» fut *«un implant qui fut placé dans la région du bas-ventre, qui s'expulsa le 10 août 1989, fut récupéré pour examen par un professeur. Matière encore inconnue après 6 mois d'étude»*.

Voila, de façon très résumée, l'histoire extraordinaire de Richard Price. Malgré la longueur de cet article et l'interview qui suit, nous avons négligé de nombreux détails intéressants, y compris un «temps manquant» étonnant qui eut lieu il y a quelques années alors que Richard travaillait pour une compagnie de taxis. J'espère que bientôt, l'histoire sera publiée intégralement dans le livre que Richard lui-même consacre à cette affaire.

Antonio Huneeus
(traduction : Perry Petrakis)

(*) En fait, depuis la rédaction de ce texte, en 1990, le physicien s'est fait connaître, ce qui nous permet d'approfondir la question de l'analyse de l'échantillon, comme on pourra le voir plus loin.

Erratum :

Dans *Phénomèna* n° 11, à l'encadré de la page 7, il fallait évidemment lire : "On prend la signature de Harry Truman sur un document original...". Nos correcteurs, fouéttés à genoux, otn juré de faire plus attention à l'avenir.

Révélations

Foo-fighters : premières divulgations officielles

O Barry Greenwood

Dans notre dernier numéro, nous avons publié la première partie d'une enquête effectuée par le CAUS pour mettre à jour les seuls documents officiels sur les Foo-fighters (chasseurs fantômes), ces mystérieuses boules lumineuses vues autour des avions de combat lors de la deuxième guerre mondiale. Voici la suite et fin de cet article qui révèle notamment divers témoignages inédits.

Extrait d'un récit sur une mission d'incursion depuis la base de Longvic en France :

27 novembre : l'extrait bizarre qui suit est tiré du rapport du lt. Shlueter sur une mission d'incursion : «*En rentrant à la base, ai vu une boule rouge traverser en volant le secteur situé à environ 35 miles est-nord-est du point A. S'est approchée à environ 2000 pieds par tribord puis a disparu sous la forme d'une longue traînée rouge*».

Il est intéressant de noter que, sauf si le Journal de Guerre a omis d'autres incidents fin novembre, ce récit est très différent du «premier incident» rapporté dans l'*American Legion Magazine*. Ce dernier évoquait la rencontre par Shlueter et Meiers de huit à dix boules oranges, se déplaçant à une vitesse affolante, qui disparurent, réapparurent, restèrent cinq minutes visibles, et s'évanouirent à nouveau. Deux semaines s'écoulèrent avant la confrontation suivante. Cette fois, la 415ème avait été déplacée à Ochey, France. Le cliché 1613 rapporte :

15 décembre : «*Ce qui suit est extrait du rapport des opérations : "observé une vive lumière rouge à 2000 pieds se dirigeant vers l'est à 200 miles à l'heure, aux environs d'Ernstein. En raison d'une panne de mon radar d'interception, je n'ai pu vérouiller le phénomène, mais le suivis visuellement jusqu'à son extinction. N'ai pu m'approcher suffisamment près pour identifier l'objet avant sa disparition"*».

Quelques jours plus tard, il y avait plus fort :

18 décembre : «*Je cite le rapport des opérations : "Ai pu voir, dans la région de Rastatt, cinq ou six lumières rouges et vertes volant en formation de «T» qui suivirent l'A/C* (vraisemblablement Aircraft Commander - chef de patrouille, NdT) *en effectuant des virages serrés et en s'approchant à 1000 pieds. Les lumières suivirent sur plusieurs miles, puis s'éteignirent". Le nom donné par nos pilotes à ces phénomènes mystérieux observés la nuit au-dessus de l'Allemagne, est "Foo-fighters"*».

Les observations continuent au cliché 1614 :

23 décembre : «*Il y avait encore plus de Foo-fighters dans le ciel hier soir. Le rapport des opérations indique : "A proximité d'Hagenau vîmes deux lumières venant du sol et se dirigeant vers l'A/C. Après avoir rejoint l'altitude à laquelle se trouvait l'AC, elles décrochèrent pour voler derrière Beau* (Beaufighter - leur propre appareil, NdA) *durant deux minutes avant d'amorcer un virage et s'éloigner. Huitième mission vit deux lumières oranges. L'une à 10 000 pieds, l'autre grimpa jusqu'à disparaître totalement"*».

24 décembre : «*D'après le rapport du pilote, les Foo-fighters reprenaient du service : "vu un objet rouge luisant se diriger droit vers le ciel. Il a soudain changé pour prendre l'aspect d'un A/C vu de dessous, accomplissant un piqué sur l'aile, pour plonger puis disparaître"*».

28 décembre : «*Le rapport d'opérations dit : "Première patrouille a vu deux rangées de trois lumières rouges et blanches. L'une apparut à bâbord, l'autre à tribord à 1000 et jusqu'à 2000 pieds vers l'arrière, en approche. Beau décrocha et les lumières s'éteignirent. Rien à l'écran GCI à cet instant". Puis, encore : "Ai vu des lumières suspendues dans le ciel, se déplaçant lentement sans direction précise, qui disparurent. Elles étaient orange, et évoluaient par deux ou seules. Elles furent observées quatre ou cinq fois"*».

On peut voir que, compte tenu de l'escalade de l'activité au cours du mois de décembre, il était difficile d'éviter les fuites. D'où la couverture médiatique en janvier. Les incidents du 23-24 décembre corroborent les récits du *American Legion Magazine*, suggérant que l'auteur devait avoir vu le rapport d'opérations ou le «Journal de Guerre» sans qu'il ait toutefois cité ses sources, peut-être pour des raisons de sécurité. Notons toutefois que les protagonistes étaient cités dans l'article et pas dans le «Journal de Guerre».

Un tout dernier cas du «Journal de Guerre» de la 415ème apparaît au cliché 1619 :

30 janvier : «*Les Foo-fighters ont remis ça hier soir. Extrait du rapport d'opéra-*

tions : "A mi-chemin entre Wissembourg et Langau, avons vu lumières ambrées à 2000 pieds. L'une était de 20 à 50 pieds au-dessus de l'autre et d'une durée d'environ 30 secondes. Les lumières devaient avoir un diamètre de l'ordre du pied, à une distance de 1000 pieds et suivaient les Beau.. Elles disparurent lorsque Beau les engagea"».

Qu'étaient les Foo-fighters ? Des hallucinations ? Des vaisseaux extraterrestres ? Des phénomènes naturels ? Les documents officiels n'apportent aucune réponse, si ce n'est qu'ils ne constituaient aucune menace pour les aéronefs des deux bords.

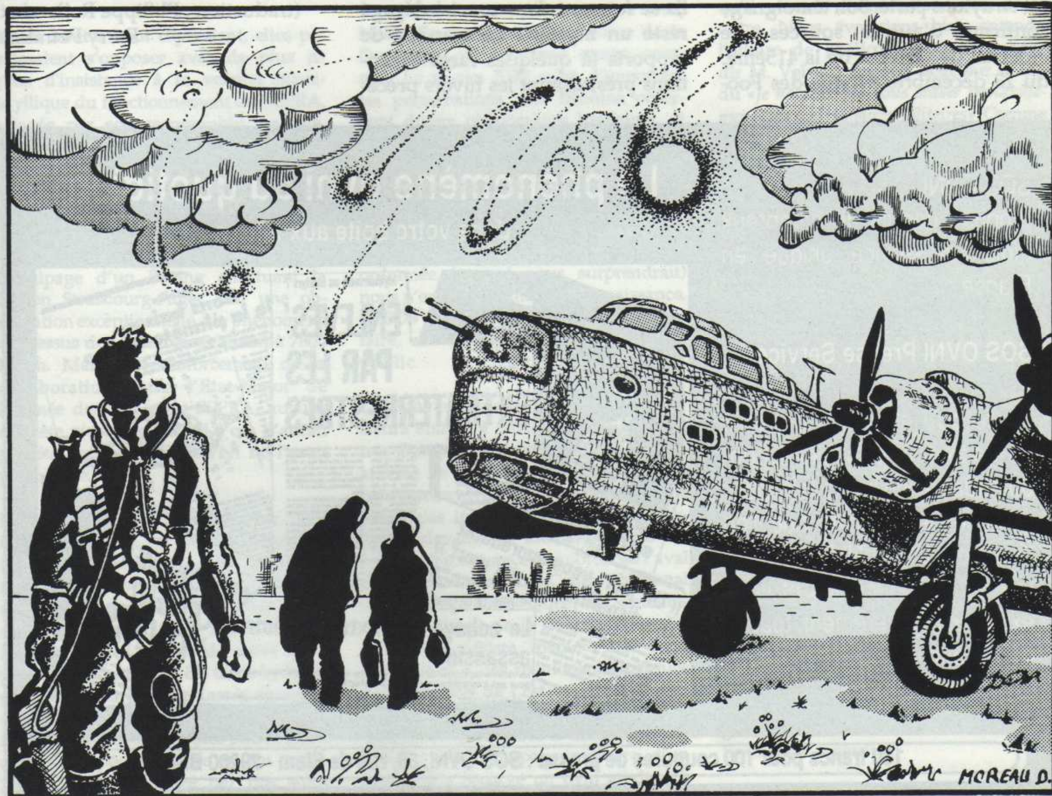
Le 21 février 1952, le service de renseignement de l'Air Force reçut une lettre d'un certain Albert Rosenthal, de Washington (archivée au CAUS) :*«Au cours de l'hiver 1944-45, j'étais instructeur de combat auprès de la 64ème escadre aérienne appuyant la 7ème armée en France et en Allemagne. Sous notre autorité, nous avions la 415ème escadrille de chasse de nuit. Lorsqu'il n'y avait aucune activité aérienne ennemie, elle effectuait des pénétrations dans le sud-ouest de l'Allemagne. Nous recevions continuellement des témoignages des équipages concernant des phénomènes similaires qu'ils appelaient "Foo-fighters". Ils semblaient parfois avoir un lien avec le tir nourri de la DCA, et, à certains moments, paraissaient exploser lorsque pris en chasse. Il fut également dit que l'on captait un faible écho au radar AI.*

> c'était de la taille d'un ballon de basket et d'une pâle couleur or

Nous n'avons jamais résolu le problème de leur nature. Les théories proposées inclurent les "feux de St-Elme" (une forme d'électricité statique), des ballons-écran ennemis, météorites, ou des Gremlins de la proche Forêt Noire. Enfin, nous suspectâmes bien entendu l'emploi d'une nouvelle arme secrète».

Un nouveau récit inédit a fait surface. Louis Kiss, un habitant du Connecticut, informa le CAUS de son expérience personnelle avec les Foo-fighters. Kiss, alors sergent, était mitrailleur de queue à bord du «Phyllis Marie», un bombardier B17 du 390ème groupe de bombardement, 3ème division de la 8ème Armée Aérienne.

Vers la fin 1943, alors qu'il était en mission de jour au-dessus du centre de l'Allemagne, Kiss vit une sphère bizarre qui s'approchait du B17, par



l'arrière et sous l'avion. Il affirma que c'était de la taille d'un ballon de basket et d'une pâle couleur or. La boule atteignit l'appareil, puis passa lentement de l'arrière vers une aile, au-dessus de laquelle elle plana. Après quelques instants, elle évolua au-dessus de l'avion, pour passer sur l'autre aile. Le sgt Kiss était tenté de tirer mais, évaluant la faible distance entre le phénomène et le réservoir de l'avion, il se ravisa.

Kiss vit la boule se diriger vers l'arrière où elle fut prise dans la traînée tourbillonnaire du bombardier, puis il la vit disparaître au sein de la formation des autres appareils. Il ne sut jamais s'il avait été le seul dans le groupe à avoir vu la boule mais fit néanmoins un rapport officiel à son officier de renseignement. Bizarrement, Kiss n'avait jamais entendu parler de Foo-fighters avant que nous lui en ayions parlé. Son témoignage confirme d'autres sources. Le «Journal de Guerre» de la 415ème, du 23 décembre, évoque des Foo-fighters venant vers les appareils par en dessous, comme le décrivit Kiss. De plus, l'article du *American Legion Magazine* cite une observation diurne, faite par le pilote d'un P47, d'une *«boule couleur or avec un aspect métallique»*, ce qui ressemble encore à la description de Kiss.

Nous espérons que tout cela constitue le début d'une longue série de divulgations sur les Foo-fighters. Il faut bien dire qu'il s'agissait d'une parenthèse un peu spéciale de la deuxième guerre mondiale et que bien peu de documents sont disponibles.

En nous basant sur les témoignages que nous avons pu lire, nous sommes enclins à penser que les Foo-fighters furent une sorte de phénomène électrique rare se rapprochant de la foudre en boule. La façon dont ils se forment dans un ciel dégagé reste un mystère. Le manque de rapports (à quelques rares exceptions près) durant les hivers pendant 1944-45 reste aussi une énigme. L'obtention de nouvelles informations des archives pourrait révéler l'existence de plus de témoignages que nous ne pouvions l'imaginer. Serait-il possible, par exemple, que les Foo-fighters puissent être rapprochés d'une éventuelle activité tectonique durant cette période dans le sud-ouest de l'Allemagne, à l'occasion de laquelle ces boules d'énergie électrique auraient été attirées vers les importantes formations d'avions dans le ciel ? Souvenez-vous du fait que ces boules semblent monter du sol et qu'il n'existe aucun élément permettant de penser qu'il ait pu s'agir d'engins déployés par les protagonistes en guerre.

Nous vous tiendrons informés des développements de cette affaire.

Barry Greenwood
(traduction : Philippe Rolland et Perry Petrakis)

Humeur

Le SEPRA... c'est pratique

Ainsi donc, comme nous avons pu le lire, ou l'entendre ça et là, au cours de ces derniers mois, le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique serait, à en croire M. Velasco, son actuel dirigeant, le meilleur groupement para ufologique, oeuvrant sans faille pour une meilleure compréhension des phénomènes aérospatiaux non identifiés.

Sans faille ? Voire. Depuis quelque temps, nous avions constaté un certain nombre d'«irrégularités». Oh, pas bien graves, aussi avions-nous décidé de ne pas les relever, les attribuant au fonctionnement, ou plutôt non-fonctionnement «normal» du service.

Mises bout à bout cependant, elles paraissaient s'opposer avec de plus en plus d'insistance à la version quasi-idyllique du fonctionnement du SEPRA, relayée par son responsable. La vue, récemment, de l'émission *E=M6*, consacrée aux ovnis et à la vie extraterrestre, nous décide à estimer le moment venu d'apporter quelques bémols.

Premier élément : le 2 septembre 1990, l'équipage d'un Boeing effectuant la liaison Strasbourg-Alger, fait une observation exceptionnelle. Un phénomène au-dessus des Baléares, évoluant à 7800 km/h. Malgré le renforcement de la collaboration entre l'Etat-Major de l'Armée de l'Air et le SEPRA, aucune enquête n'est effectuée. Le cas n'aurait pas été connu si SOS OVNI ne l'avait pas révélé.

Deuxième élément : le 5 novembre 1990. Une observation est effectuée par des milliers de personnes, dans toutes les régions françaises. Explication officielle du SEPRA : la rentrée dans l'atmosphère d'un étage de la fusée Proton. Soit ! Passons sur les erreurs de dates faites par le SEPRA au sujet du tir de la fusée, passons sur la caractère assez étonnant du film pris par un amateur et sur le fait que tous les témoins (des plus anodins aux plus spécialisés) se soient trompés. Lorsque interrogé par nos soins sur la possibilité qu'il y ait eu autre chose dans le ciel ce soir-là, la réponse de M. Velasco est formelle : non. Même si nous savons que les patrouilles opérationnelles (autrement dit, la Chasse) furent souvent confondues avec l'ovni...

Troisième élément : le 3 octobre 1991, Météo France détecte, au-dessus de la Dordogne, un immense nuage anormal. Le réseau EDF subit d'importantes perturbations, des témoins observent divers phénomènes lumineux, et ils sont nombreux (y compris des gendarmes) à ramasser dès le lendemain d'étranges filaments argentés. Le SEPRA, d'habitude très bavard, est «invisible». Si le SEPRA s'est déplacé, si une enquête a été faite, si une analyse a été ordonnée (ce qui nous surprendrait) nous n'en avons jamais eu connaissance. Si SOS OVNI n'avait évoqué cette affaire, elle serait toujours inconnue du public.

Quatrième élément : invité depuis plusieurs années à participer aux Rencontres Européennes de Lyon, M. Velasco affirme ne pouvoir se déplacer sans le consentement de sa hiérarchie (qui ne paraît pas indispensable lorsqu'il s'exprime devant les médias). Après de longues tractations, nous obtenons l'aval de la direction du Centre National d'Etudes Spatiales. Quelques semaines avant le début de la manifestation, M. Velasco se désiste, même s'il se rend par ailleurs à des réunions ufologiques dans les pays de l'Est ou en Belgique.

Dernier élément (pour le moment) : le 2 juillet 1992, l'équipage militaire d'un hélicoptère observe un ovni au-dessus du Var. Notre fax à M. Velasco du 27 août étant resté sans réponse, nous lui téléphonons, pour apprendre qu'il ne sait pas s'il a reçu quelque chose à ce sujet et que, revenant de vacances, il était occupé à déménager d'un bureau vers l'autre. Interrogé, une nouvelle fois, lors de l'enregistrement de l'émission *Mystères* à laquelle nous participions, il nous disait n'avoir que peu d'éléments. Nous évoquions brièvement cette affaire lors de l'enregistrement de l'émission. L'histoire vaut d'être contée.

Nous apprenions par la production, que la présence de notre ami Michel Figuet, tout de même l'enquêteur qui connaît le mieux l'affaire de Trans-en-Provence, avait été récusée par M. Velasco, sous prétexte qu'il ne s'agissait pas d'un scientifique. Nous devions donc remplacer M. Figuet au pied levé. Apprenant notre présence sur le plateau, M. Velasco tentait une pression (infructueuse) sur la production, pour que notre intervention se réduise au strict minimum. Il abordait enfin, quelques instants avant le début, l'animateur, pour lui expliquer tout le «bien» qu'il pensait d'associations comme la nôtre. Nous évoquions bien entendu l'affaire de l'hélicoptère, faisant bondir M. Velasco sur son siège sur le ton du *«Je ne peux pas vous laisser tranquillement évoquer les affaires militaires»*. Comme sa prestation ne fut pas filmée, il suffisait par la suite de faire exercer une pression pour que notre version des faits ne puisse passer puisque *«sa réponse n'avait pas été enregistrée»*. Voila comment plusieurs minutes de notre intervention durent, pour des raisons de déontologie journalistique fort compréhensibles, être supprimées au montage.

Evidemment, de nombreuses questions se posent, parmi lesquelles «quelle peut-être la légitimité d'un organisme, financé par des crédits publics, qui ne prévoit pas une information publique de ses résultats ?».

Il n'est pas dans notre intention de voir, dans le SEPRA, un quelconque Machiavel, destiné à étouffer une quelconque vérité. La coexistence d'un SEPRA avec la recherche privée nous paraît être une bonne chose. Il ne nous semble toutefois plus possible de nous satisfaire d'une déclaration de principe de M. Velasco affirmant que l'on peut aveuglément lui faire confiance. Notre confiance, il l'a perdue.

Perry Petrakis

Du nouveau à l'Est

Enlèvements en Hongrie ?

L'ufologie hongroise prendrait-elle le pas sur celle des autres pays européens ? On pourrait le penser en consultant les diverses dépêches de l'Agence France Presse : congrès, cas, cercles dans les céréales, etc. Nous avons décidé de nous tourner un peu vers ce pays ufologiquement méconnu, aidés en cela par nos collègues du Hungarian UFO Research Network (HUFON - Réseau hongrois de recherche ufologique). Visite guidée de trois cas de rencontres rapprochées.

La première de ces affaires débute dans la matinée du 4 décembre 1991, dans le comté de Bekes (sud-est de la Hongrie) par une première série d'inexplicables pannes constatées par M. Petras sur ses deux véhicules, une Dacia et une Trabant. Jozsef Petras est un solide gaillard de 43 ans, fabricant de paniers, qui ne s'en laisse pas facilement conter. Lorsqu'il découvre cependant que tous les fils électriques des deux véhicules ont été carbonisés, alors même qu'il s'était servi, plus tôt dans la matinée, de la Trabant et que la Dacia n'avait pas un an, il s'en inquiète mais ne trouve aucune explication logique.

Il ne devait pas être au bout de ses peines. Le premier fait réellement marquant va se produire à midi. Alors qu'il part déjeuner, il réalise que quelque chose ne va pas dans la porcherie, les bêtes sont très nerveuses. Décidant d'aller les calmer, il enfile ses bottes, prend quelques épis de maïs et pénètre dans l'enceinte. C'est alors qu'il est victime d'un premier malaise dû, selon lui, à une étrange odeur qui n'a rien à voir avec celle des bêtes.

«A partir de là, je ne me souviens de rien - racontera t-il aux enquêteurs - *mais lorsque j'ai repris connaissance, j'étais assis sur une chaise dans l'atelier, mes bottes jetées à cinq mètres l'une de l'autre de part et d'autre de la pièce. J'étais étonné de constater que 45 minutes s'étaient écoulées et il m'est impossible de savoir ce qui s'est passé et pourquoi j'étais là dans cette posture».*

En début d'après-midi, Jozsef Petras va «sentir» un bruit très bizarre à l'intérieur de sa tête, puis voir apparaître, devant son oeil droit, des anneaux, qui vont s'accroître jusqu'à prendre la taille d'une petite boule rouge.

«J'avais comme le sentiment que cette chose me donnait des ordres - dira-t-il - *je me sentais obligé de la suivre. J'avais des maux de têtes affreux et tout ce que je touchais me donnait des décharges, comme s'il s'agissait de décharges électriques».*

> M. Petras verra l'être s'élever lentement dans les airs, prendre l'aspect d'un brouillard, puis disparaître

La fille du témoin, âgée de 17 ans, arrivée pourtant avant la disparition du phénomène, ne percevra rien, si ce n'est l'état désastreux dans lequel se trouve son père. Mais les choses ne vont pas s'améliorer. Aux alentours de seize heures, alors que le témoin se trouve dans la chaufferie, il sent une impulsion lui intimant de tourner la tête. Là, il aperçoit à l'extérieur, devant la porcherie, une forme humanoïde lumineuse et verte. *«Elle était de ma taille et d'un vert vif. La forme avait des contours très nets mais je ne pouvais distinguer les membres. C'était comme si j'avais croisé le regard d'un mort».* Se sentant très fatigué, M. Petras ira s'allonger.

D'autres phénomènes vont se produire jusque dans la soirée : une lumière inexplicable dans la salle de bain, où le témoin s'est senti obligé de se rendre, la réapparition de la petite boule, puis la réapparition, dans le jardin cette fois, de l'être. A présent, ils vont se trouver à trois ou quatre mètres l'un de l'autre durant quatre minutes. M. Petras verra l'être s'élever lentement dans les airs, prendre l'aspect d'un brouillard, puis disparaître. A ce moment il entend une voix venue de nulle part, *«comme sortie de terre»*, lui répéter trois fois *«Je reviendrai, non...».*

Son épouse et sa fille, qui s'étaient enfermées, complètement terrorisées, dans la cuisine et qui n'ont donc rien vu de la scène, lui donneront un cachet pour dormir et le mettront au lit.

Le lendemain, M. Petras ne trouvera pas de répit. Il se sent brisé, il a mal partout et a très soif. Il a surtout de fortes douleurs à la tête et à la colonne vertébrale qui lui interdiront tout mouvement durant une semaine.

Nos collègues précisent que le témoin, un homme respecté dans la région, n'avait aucune raison d'imaginer un récit de ce genre dont la relation ne lui apporta que des désagréments. Il leur confiera : *«Je sais ce que j'ai vécu et j'y ai foi».*

En enquêtant sur le témoignage de Jozsef Petras, les membres du HUFON devaient mettre à jour d'autres faits étranges s'étant déroulés dans le même secteur.

Istvan Balogh en est l'une des victimes.

> il se dirige sous l'objet où il est happé par un faisceau de lumière

Istvan a 21 ans et est garde-frontière dans la ville d'Oroshaza. Il est en vacances chez ses parents pour les fêtes de Noël. Dans la nuit du 13 décembre 1991, il est réveillé par une voix qui lui répète trois fois : *«Vous allez nous rencontrer !»*. D'abord très surpris, il finit par mettre cet événement sur le compte d'un rêve. Mais cette voix venue d'on ne sait où allait lui répéter la même chose 11 nuits de suite.

De peur de se ridiculiser, il n'en parle à personne mais ses nuits sont épouvantables et il a beaucoup de mal à trouver le sommeil.

Le 26 décembre, à minuit-quinze, alors qu'il revient d'une soirée passée au cinéma avec des amis et s'apprête à rentrer, il aperçoit, au dessus de la cour de la maison, à quelques mètres de hauteur, un objet qu'il décrit comme étant gris lumineux, circulaire, d'un diamètre d'environ quatre mètres et d'une hauteur d'environ deux mètres cinquante.

Se sentant dans l'impossibilité d'effectuer le moindre geste de son propre chef, il se dirige sous l'objet où il est happé par un faisceau de lumière d'un diamètre d'une soixantaine de centimètres et se retrouve à l'intérieur de l'objet.

Istvan est à présent dans une salle et se dit que, compte tenu de la taille de l'objet, elle doit être l'unique salle à l'intérieur de l'ovni. Il jette un coup d'oeil par un hublot d'un diamètre d'à peu près un mètre et aperçoit la cour de sa maison. Le plancher de l'objet est lumineux et les parois grises et lisses. Mais Istvan n'est pas seul. Avec lui dans cette pièce, se trouvent deux êtres dont l'un semble s'affairer à ce qui ressemble à un poste de commandement. Ils ont une forme humanoïde, une taille située entre un mètre vingt et un mètre quarante, des grandes têtes et de grands yeux. Leurs mains allongées comportent trois doigts et ils sont habillés d'une combinaison noire. Leur peau est verdâtre.

Le deuxième être engage la conversation dans un hongrois convenable en expliquant à Istvan qu'il est surveillé depuis trois ans et qu'il allait être enlevé. Leur voyage, dit-il, durerait 15 années-lumière mais serait très court compte tenu d'un changement de dimension. Après quoi il dirige une lumière verte vers le front d'Istvan qui perd connaissance.

Budapest
Bekes

En reprenant ses esprits à deux heures du matin, il découvre qu'il est à genoux à deux mètres de l'endroit d'où il est parti. Il ne se souvient que de peu de choses. Un survol de la Lune et de ses cratères et des pyramides vues de dessus, sans qu'il puisse toutefois préciser si ces constructions étaient terrestres ou non.

Incapable de se tenir debout et le visage miné, Istvan est secoué de tremblements et a des vertiges. Ses parents, qui le découvrent dans cet état, appellent un médecin. De retour à son travail, et comme il insiste beaucoup sur la réalité de son récit, ses supérieurs l'expédient à l'hôpital de Gyula d'où il est envoyé au service psychiatrique de l'hôpital central du ministère de la Défense à Budapest.

> d'étranges traces rouges apparurent sur son ventre et sous sa poitrine

Nos collègues insistent sur le fait que, contre toute attente dans ce pays, Istvan fut déclaré parfaitement sain de corps et d'esprit, puis relâché. Il fut cependant relevé de ses fonctions sous prétexte qu'il n'était plus suffisamment sûr pour continuer son service militaire.

Le troisième et dernier cas concerne des blessures qui auraient été infligées à une femme de 50 ans, madame X, habitant la ville de Mezobereny, le 24 janvier 1992.

En ce vendredi après-midi, elle se trouve dans sa cuisine en compagnie de son mari, lorsqu'elle observe la soudaine apparition d'une «chose» noire, d'une hauteur d'un mètre à un mètre-vingt, ayant la forme d'un oeuf, qui traverse la pièce en direction de la chambre en poussant un fort grognement. La partie supérieure de cet être devient bleu-gris alors qu'apparaît à ses côtés une raie verticale orange qui semble vibrer.

Comme elle regarde la scène avec effarement, dans l'incapacité de parler à son mari, elle voit apparaître, à côté de ce trait de lumière orange, une femme d'une grande beauté



Madame X et les mystérieuses traces trouvées sur son corps. Cliché : HUFON.

qu'elle suit jusque dans la chambre mais une fois sur place, elle constate qu'il n'y a personne.

Le mari, qui n'a rien perçu de toute la scène, a du mal à croire son épouse et rien d'autre ne se produit au cours du week-end.

Le lundi, très fatiguée, madame X décide d'aller se coucher à dix-huit heures trente. Son mari, lui, regarde la télévision dans la même pièce. Après quelques instants, elle entend une voix féminine lui intimant de lever le bras. Elle ressent alors une vive douleur au niveau du coude et l'obligation de se lever pour se rendre dans le jardin, ce qu'elle fait en chemise de nuit et sans pantoufles. Là, elle voit un objet en forme d'oeuf, posé au sol, dans lequel elle pénètre. Bien qu'il n'y ait personne, elle ressent une étrange présence.

Elle se souvient de s'être trouvée dans une grande salle grise avec, dans le fond, une porte. Elle y distingue beaucoup de gens. Dix à quinze enfants d'à peine 13 ans sur la droite et, sur la gauche, huit à dix femmes qui devaient avoir la cinquantaine. Elle-même est nue, comme toutes les autres personnes dans cette salle, mais ne se rappelle pas avoir enlevé sa chemise de nuit. Elle échangea un regard avec une femme qu'elle connaissait mais elle ne se souvient pas qui c'était (une expérience similaire fut vécue par une écolière de Kiskunfelegyhaza qui reconnut dans un objet une camarade de classe. Les deux filles ont des traces similaires en un endroit du corps).

Lorsqu'elle reprit connaissance, elle était habillée et dans son lit. Il était vingt et une heures trente et son mari regardait toujours la télévision. Elle avait très mal au ventre.

Le lendemain matin, elle avait toujours cette douleur et ressentait une pression au même endroit. Elle travailla cependant toute la journée, puis se recoucha de bonne heure. La rencontre décrite plus haut se répéta le mardi et le mercredi. Le jeudi et le vendredi, d'étranges traces rouges apparurent sur son ventre et sous sa poitrine, mais elle ne sentit ni démangeaisons, ni douleur. Les traces n'étaient sensibles ni au chaud ni au froid. Sur ses bras, au-dessus des coudes, à proximité des veines, on pouvait voir quatre traces de piqûres, très sensibles et qui lui firent mal pendant trois semaines. Elle respirait bruyamment et avec beaucoup de peine.

Une semaine après les faits elle alla voir son médecin qui, n'ayant jamais rien vu de tel, la dirigea vers une consultation dermatologique spécialisée, mais les pommades prescrites ne furent pas d'une grande utilité. Des traces, seule la pigmentation rouge est restée. Depuis, sa santé s'est nettement améliorée, elle résiste mieux à la fatigue et les varices qui couvraient ses jambes ont toutes disparues. De plus, elle à recouvré l'usage de son oreille gauche qu'elle avait perdu.

Pour terminer en étant tout à fait

complets, précisons que deux semaines plus tard, dans la nuit du 11 février, à trois heures trente, elle se réveilla pour découvrir son mari dans une posture inhabituelle. Il était accoudé à la fenêtre, il avait le bras levé et relevait la manche de son pyjama de l'autre main, comme s'il attendait une prise de sang ou une injection. Comme elle ne put le réveiller, elle le recoucha. Ce soir-là, il dormit du sommeil du juste.

Gabor Tarcali et Laszlo Kiss
(avec, pour la traduction et l'adaptation française, Perry Petrakis)

La Hongrie, un pays qui bouge...

La Hongrie serait-elle le dernier endroit «in» pour extraterrestres et ufologues réunis ? On pourrait le croire en lisant les dépêches qui font tour à tour mention de l'inauguration d'une piste s'atterrissage pour ovni, de cercles dans les céréales et d'un congrès mondial.

La première information, rapportée en avril par l'agence hongroise MTI fait état de l'inauguration d'une piste d'atterrissage pour ovnis (la première en Europe) «mise en service» à proximité de l'aéroport de Budaors, à dix kilomètres à l'ouest de Budapest. La piste, façonnée à l'aide de graviesr et de galets sur une bande de terre de 80 mètres de long, reproduit la lettre représentant, en cyrillique, le son «zh», autrement dit, le signe Ummo.

La même agence a rapporté par ailleurs, le 26 juin, que des centaines de personnes s'étaient rendues dans la ville de Szekesfehervar, pour voir des figures géométriques découvertes dans des champs de céréales et attribuées au passage d'objets volants non identifiés.

Des habitants de la région avaient en effet découvert deux cercles parfaits, l'un d'un diamètre de 36 mètres, le deuxième, plus petit, ainsi qu'un triangle dessinés dans les blés. Le 30 juin, ces figures auraient été complétées par trois cercles plus petits.

Enfin, du 23 au 27 octobre, le HUFON organisa un congrès international sous la présidence du major Colman von Keviczky, d'origine hongroise. Le congrès, réunissant notamment des personnes comme Erich von Daniken et Jean-Pierre Petit, devait mettre l'accent sur la panique qui ne manquerait pas de saisir la population mondiale en cas de contact avec des extraterrestres.

Décidément, la Hongrie semble être l'un des derniers endroits où l'on cause..

PP

ANNONCES GRATUITES

Recherche livres suivants : «Les soucoupes volantes, affaire sérieuse» de Frank Edwards, «En quête des humanoïdes», de Charles Bowen, «Les étrangers de l'espace», de Donald Keyhoe, «Face aux soucoupes volantes», de Edward Ruppelt. Faire offre à : Hervé Benvegnen, Bois de la chapelle 13, CH-01213 (Suisse).

Vends 21 livres d'occasion sur les ovnis : A. Michel, J. Vallée, D. Keyhoe, J.-P. Petit, P. Delval, J.V. Buttlar, Bondarchuk, F. Edwards, P. Pottier, Ch. Berlitz, B. Méheust, C. Vorilhon, etc. Tél au 89.80.03.41. de 12h à 13h.

Vends un ex. livre de J. Miguères «Le cobaye des extraterrestres face aux scientifiques» (version annotée au stylo). Prix : 80 f. Ecrire à la revue qui tranmettra.

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre petite annonce gratuite, que vous vendiez, achetiez, cherchiez quelque chose. Expédiez dès aujourd'hui votre texte à :

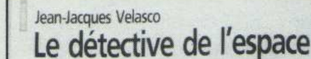
SOS OVNI
Service Petites Annonces
B.P. 324
13611 Aix-en-Provence
Cédex 1

Attention ! ils s'épuisent

Les anciens numéros (et notamment les premiers) de *Phénomèna* s'épuisent à très grande vitesse.

N'hésitez pas à compléter votre collection car ces numéros seront prochainement introuvables.

Envoyez 25 ff. par numéro, plus 20 ff de port à l'adresse de la revue.


Jean-Jacques Velasco

Le détective de l'espace



France

Science et Avenir, dans son numéro 547 de septembre 1992, donne la parole à Jean-Jacques Velasco. Une véritable publicité pour l'efficacité du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique qui, finalement, n'est pas si efficace que ça. Les cas de Trans-en-Provence et l'Amarante ? Oui. Intéressants. Mais qu'a fait le SEPRA pour approfondir, depuis 13 ans, ces dossiers sur lesquels il asseoit sa réputation et sa crédibilité ? Plus important : où sont les analyses des filaments de Dordogne ? Aurait-on connu des cas comme celui des Baléares (voir *Phénomèna* 1) ou l'hélicoptère du Luc (ou d'autres encore) si SOS OVNI ne les avait pas évoqués ? Pour aller plus loin, peut-on être sûr que M. Velasco remplit sa mission de collecte et d'expertise des cas les plus intéressants dès lors que ce même M. Velasco n'est pas en mesure d'évoquer les affaires qu'il est censé traiter ? Des faits de plus en plus concordants permettent de penser que non. Et la litanie médiatique de M. Velasco ne fait que conforter notre opinion. C'est dommage.

USA

Coup d'envoi du programme SETI pour la recherche d'une vie extraterrestre dans l'hebdomadaire *Newsweek* (12 octobre), avec la publication d'un bon article agrémenté d'une galerie de portraits d'extraterrestres tels qu'ils ont été imaginés par des artistes, mais aussi par des réalisateurs de cinéma. On y apprend notamment que, parmi les nombreux «bruits suspects» reçus ces vingt dernières années des confins du cosmos, certains pourraient bien avoir eu une origine artificielle. Exaltant ! ⇨

USA

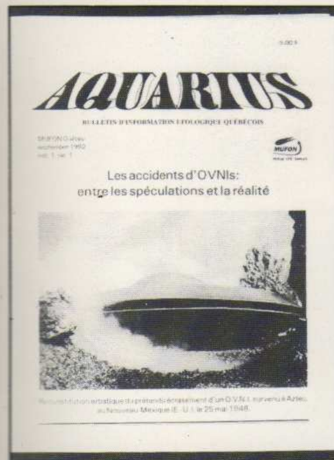
Un numéro spécial de la revue *Strange* (n° 10, hiver 92) consacré aux humanoïdes, avec des contributions de Jerome Clark (en fait, des extraits de son encyclopédie), le Britannique Nigel Watson et l'Allemand Ulrich Magin. *Strange*, comme son confrère britannique *Fortean Times*, se spécialise dans la collecte et la publication de phénomènes «fortéens» : fantômes, monstres, félins-mystère, combustion spontanée, yéti et tous les autres faits ou phénomènes dépassant quotidiennement notre entendement, et dont Charles Fort, le premier, se fit l'écho. Présentation agréable.





Canada

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous saluons la création d'un nouveau confrère que nos amis Québécois ne nous reprocheront pas de qualifier, par souci de simplification, de canadien : *Aquarius* (n° 1, vol. 1, septembre 1992). Cette revue trimestrielle, occupe la place laissée libre par, successivement, *UFO Québec, la CCUQ, puis Fusion NG*, avec, nous le leur souhaitons, bien plus de bonheur. Au sommaire de



ce numéro d'inauguration : *«Ovni sur Montréal : l'évidence photographique»*, *«Les accidents d'ovni : entre les spéculations et la réalité»*, *«Des triangles, encore des triangles, toujours des triangles»* (au sujet de la vague belge), *«Les extraterrestres sont-ils des dieux ?»*, et des rubriques comme les ovnis au Canada ou encore une critique de différents ouvrages. Enfin une revue en français d'Amérique du Nord, par un enquêteur (Christian Page du MUFON Québec) qui sait de qûoi il parle.

Suède

L'*AFU Newsletter* reprend en anglais, une fois l'an, toutes les recherches effectuées par nos collègues de *Archives for UFO Research*. Le numéro 36 (janvier-décembre 1991) tord le cou (une fois pour toutes ?) à l'histoire de la «découverte d'une soucoupe volante écrasée dans le Spitzberg», en fait, un canular vraisemblablement monté de toutes pièces par deux compères qui devaient être les premiers à rapporter l'affaire. Un article sur la visite de deux scientifiques russes à Stockholm, sur la conférence donnée par le contacté Howard Menger, dans cette ville, le 30 janvier 1992, et une enquête approfondie sur la relation éventuelle entre la visite en Suède, le 20 août 1946, du général James H. Doolitle, de l'US Air Force, et la vague d'observation des fusées fantômes. Enfin, un papier sur la saison 1992 des cercles céréaliers anglais.

Mais aussi :

❒ Recherche Ufologique (Bulletin du GNEOVNI), n° 7, 1992 ❒ Mufon UFO Journal, n° 292, août 1992. Avec un compte-rendu du Symposium d'Albuquerque (USA) et n° 293, septembre 1992, avec le récit de l'enlèvement par un ovni de l'Américaine Linda Cortile. Un nouveau «coup de tonnerre» du maître du genre, Budd Hopkins. Nous y reviendrons dans un prochain numéro de Phénomèna ❒ Dornier Post, mars 92 (Allemagne) ❒ CENAP Report, n° 198, septembre 92 ❒ IDAD Bulletin, n° 1, automne 92 (Turquie) ❒ Just Cause, n° 33, septembre 1992 (USA) ❒ International UFO Reporter, n° 4, vol. 17, juillet-août 1992 (USA) ❒ UFO-NYT, n° 3, 1992 (Danemark) ❒ C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la disparition du SUFOG Newsletter publié par Eileen Fletcher ❒ Magonia, n° 44, octobre 1992 (Grande-Bretagne) ❒ Bulletin de liaison pour l'étude des sectes, n° 35, 3e trim. 1992 (France) ❒ Ruh ve Madde, n° 392, 1992 (Turquie) ❒ Cuadernos de Ufologia, n° 13, 1992. Un numéro spécial consacré aux «Journées Internationales 1991» organisées par Cuadernos avec, au sommaire, les exposés d'Agostinelli (Les sectes soucoupiques), Ballester Olmos et Plana (Ovnis : domaine sensible), Guasp (Effets radiophysiologiques présumés), Sierra (Brève histoire d'une «mission» extraterrestre), Rey Brea (Le phénomène ovni en Galicie). Un numéro encore bien intéressant (Espagne) ❒ Cenap Report, n° 199 d'octobre 92 et n° 200, de novembre 92. Couverture couleur et maquette améliorée à partir du n° 200 pour cet étonnant petit mensuel à découvrir en langue allemende (Allemagne) ❒ Notizie UFO, n° 38, septembre 1992 (Italie) ❒ Circular Paracientifica del Noreste, n° 7, octobre 1992 (Espagne) ❒ Contact OVNI, n° 27, 3e trim. 1992 (France)





